



Direction générale des territoires

Direction de la programmation, des ressources et des opérations

Service de coordination des affaires autochtones, de l'archéologie et du développement nordique



PONT DE L'ÎLE-D'ORLÉANS
(PROJET MTQ N° 154-99-0715)

DIRECTION DE LA CAPITALE-NATIONALE

PONT DE L'ÎLE-D'ORLÉANS
(PROJET MTQ N° 154-99-0715)

DIRECTION DE LA CAPITALE-NATIONALE

Mars 2014

PONT DE L'ÎLE-D'ORLÉANS
(PROJET MTQ N° 154-99-0715)

(N° de dossier du MTQ : 7103-13-AD01)

Rapport présenté au :

Service de la coordination des affaires autochtones, de l'archéologie et du développement
nordique
Direction de la programmation, des ressources et des opérations
Direction de la Capitale-Nationale
Direction générale des territoires
Ministère des Transports du Québec

Rapport présenté par :

André Roy
109, rue Lockwell, app. 4
Québec (Québec)
G1R 1V6
Téléphone : 418-649-7048
Courriel : andreroy63@oricom.ca

Mars 2014

ÉQUIPE DE RÉALISATION

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC

Direction générale des territoires

Direction de la programmation, des ressources et des opérations

Service de coordination des affaires autochtones, de l'archéologie et du développement
nordique

Isabelle Bêty, archéologue

Jean-Philippe Jobin, historien

André Roy, historien

TABLE DES MATIÈRES

ÉQUIPE DE RÉALISATION.....	i
LISTE DES TABLEAUX.....	iii
TABLES DES ILLUSTRATIONS.....	iv
1. INTRODUCTION.....	1
2. LOCALISATION GÉNÉRALE.....	5
3. MÉTHODOLOGIE.....	6
4. RÉSULTAT DE LA RECHERCHE.....	7
4.1 Occupation du territoire de la période préhistorique à la période de contact.....	7
4.2 Utilisation du territoire pendant le Régime français.....	8
4.3 La guerre de la Conquête.....	11
4.4 Développement du côté ouest de la chute Montmorency après la Conquête.....	13
4.4.1 Utilisation du haut de la falaise pour des activités de villégiature et de tourisme.....	13
4.4.2 Le développement industriel au bas de la chute.....	17
4.4.2.1 L'industrie du bois.....	17
4.4.2.2 L'arrivée de l'électricité et du chemin de fer.....	21
4.4.2.3 L'industrie textile.....	25
4.5 Développement du côté est de la chute Montmorency après la Conquête.....	27
4.6 Le secteur de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans.....	31
5. DISCUSSION.....	33
6. CONCLUSIONS.....	35
BIBLIOGRAPHIE.....	38
ANNEXES.....	49
ANNEXE 1 CARTES ET PLANS SUPPLÉMENTAIRES.....	49
ANNEXE 2 ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES SUPPLÉMENTAIRES.....	67

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Liste des biens patrimoniaux présents dans la zone d'étude.....	3
--	---

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Illustration de la page couverture :

Bibliothèque et Archives Canada. *Pointe de l'île d'Orléans et les chutes Montmorency depuis le vapeur « Unicorn »*. 1841. Mary Millicent Chaplin. n° acc. 1956-62-19.

Figure 1. Plan de localisation de la zone de recherche historique de l'étude des solutions du projet du pont de l'Île-d'Orléans. (MTQ).....	2
Figure 2. Plan des sites archéologiques présents dans la zone d'étude. (MTQ).....	4
Figure 3. Le secteur de la chute Montmorency vers 1686. Source : <i>Carte des environs de Québec en la Nouvelle France mesuré sur le lieu très exactement en 1685 et 86 par le Sieur de Villeneuve ingénieur du Roy</i> , Robert de Villeneuve, 1685-1686. (détail) (secteur de la chute Montmorency) (BAnQ).....	9
Figure 4. Partie ouest du village de Saint-Pierre sur l'île d'Orléans vers 1686. Source : <i>Carte des environs de Québec en la Nouvelle France mesuré sur le lieu très exactement en 1685 et 86 par le Sieur de Villeneuve ingénieur du Roy</i> , Robert de Villeneuve, 1685-1686. (détail) (secteur de l'île d'Orléans) (BAnQ).....	10
Figure 5. Plan des installations militaires et positionnement des régiments de l'armée britannique durant l'été 1759 sur la rive est de la rivière Montmorency. Source : <i>A Plan of the ground nearby River Montmorenci, whereon General Wolf encampt July and which he quit September 1759 at 12 o'Clock of the Day, in sight of the French Army without the Loss of a Man</i> . (British Museum).....	12
Figure 6. La villa de Frederick Haldimand à l'ouest de la chute Montmorency dans les années 1780. Source : <i>Vue des chutes Montmorency et la maison de campagne du général Haldimand à proximité</i> . Collection James Peachy. (BAC).....	14
Figure 7. La glissoire de l'hôtel Kent House au début du XXe siècle. Source : <i>Kent House and Slide</i> , Jules-Ernest Livernois. (BAC).....	16
Figure 8. Plan du quai de John Goudie dans le bassin de la chute Montmorency en 1811. Source : <i>Plan and survey of a piece of ground or beach laid out at the falls of Montmorency</i> / Joseph Bouchette père, 1811. (BAnQ).....	18
Figure 9. Plan représentant les moulins à scie Hall, bassins de flottage, ateliers, quai, chemins et maisons d'ouvriers au pied de la chute Montmorency. <i>Plans des moulins et habitations situés au pied de la chute Montmorency dans la paroisse de Saint-Grégoire</i> / Auteur non identifié, 9 mai 1863. (BAnQ).....	20

Figure 10. Des employés occupés au flottage du bois devant le complexe principal de la scierie Hall, au pied de la chute Montmorency. Source : <i>Montmorency Mills</i> . L. P. Vallée. – [vers 1900]. (BAnQ).....	21
Figure 11. La centrale électrique de la Quebec, Railway, Light, Heat and Power Company, construite sur le flanc de la falaise, à Montmorency vers 1910. Source : <i>Centrale électrique de Montmorency</i> . – [1910], carte postale. (BAnQ).....	23
Figure 12. Le funiculaire reliant la gare de Montmorency à l’hôtel Kent House. Source : <i>Gare de Montmorency et monte-charge incliné, chute Montmorency, QC, 1915?</i> Wm Notman & Son. (Musée McCord).....	24
Figure 13. Plan de l’emplacement du bureau et du premier bâtiment de la Dominion Textile, des moulins Hall et du chemin de fer de la Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway Company à Montmorency. Source : <i>Plan shewing the Montmorency cotton manufacturing company's lot at Montmorency / William Austin Ashe, 1889</i> . (détail) (BAnQ).....	25
Figure 14. Les installations de l’usine de la Dominion Textile vers 1927. Source : <i>Banlieue de la ville de Québec : la Chûte Montmorency, l’hôtel Kent House devenue plus tard le Manoir Montmorency et la manufacture de coton Dominion Textile située à Saint-Grégoire de Montmorency</i> , – [vers 1927]. (BAnQ).....	27
Figure 15. Le premier pont à péage érigé sur la rivière Montmorency en 1813. Source : William Henry Bartlett, <i>Montmorency Bridge</i> , London, Geo. Virtue, 1840. (BAnQ).....	28
Figure 16. Le développement des villages de Beauport et de L’Ange-Gardien dans le secteur de la chute Montmorency vers 1822. Source : John Adams, <i>To His Excellency the Earl of Dalhousie, governor in chief of the Canadas &c. &c. this map of Quebec and its environs, from actual & original survey 1822 is most respectfully inscribed</i> , London, s.n., 1826. (détail) (BAnQ).....	29
Figure 17. Les installations de l’usine de La Brique Citadelle limitée à Boischatel en 1951. Source : <i>Vue de l’usine La Brique Citadelle limitée, de Boischatel / Auteur non identifié, 1951</i> . (BAnQ).....	30

Figure 18. Évolution du bâti à Saint-Pierre, sur l'île d'Orléans, entre 1822 et 1983.
 Source : John Adams, *To His Excellency the Earl of Dalhousie, governor in chief of the Canadas &c. &c. this map of Quebec and its environs, from actual & original survey 1822 is most respectfully inscribed*, London, s.n., 1826, (détail), Joseph Bouchette, *To his most Excellent Majesty, King William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada : exhibiting the new civil division of the districts into counties pursuant to a recent Act of the provincial legislature; is with his Majesty's gracious and special permission, most humbly and gratefully dedicated by his Majesty's most devoted and loyal Canadian subject*. London [England], James Wyld, 1831, (BAnQ) (détail) et Canada, *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 50,000, 21L-14, Québec, édition 7*, Direction des levés et de la cartographie, 1983 (détail)..... 32

Figure 19. L'actuel pont de l'Île-d'Orléans peu après son ouverture en 1938.
 Source : *Pont de l'Île d'Orléans - Vue aérienne.* – 1938. (BAnQ)..... 33

1. INTRODUCTION

Dans le cadre de l'étude des solutions du projet du pont de l'Île-d'Orléans, la Direction de la Capitale-Nationale du ministère des Transports a entrepris des démarches afin d'améliorer ses connaissances sur les impacts qu'aura la construction d'un nouveau pont sur le milieu environnant et de l'orienter dans sa prise de décision quant au choix de l'emplacement définitif de la future infrastructure reliant l'île d'Orléans à la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Soucieuse d'évaluer l'impact possible de ses travaux sur le patrimoine culturel, elle nous a mandaté pour réaliser une étude historique sur les événements et les aménagements qui ont marqué, influencé et façonné la zone d'étude depuis l'arrivée des premiers Européens. L'étude vise particulièrement à mettre au jour les connaissances relatives à l'occupation et aux activités humaines. L'objectif principal est de permettre à des professionnels en archéologie d'identifier et de comprendre les événements et autres éléments historiques susceptibles d'avoir laissé des traces archéologiques à prendre en compte pour la planification des travaux de construction ou d'aménagements du projet du pont de l'Île-d'Orléans.

Le projet du pont de l'Île-d'Orléans (structure 05228, route 368) couvre les municipalités de Québec, Boischatel et Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, dans les municipalités régionales de comté (MRC) de La Côte-de-Beaupré et de L'Île-d'Orléans ainsi que dans la communauté métropolitaine de Québec, faisant partie des circonscription électorales provinciales de Charlevoix—Côte-de-Beaupré et de Montmorency, dans la région administrative de la Capitale-Nationale (03).

La zone faisant l'objet de la présente étude se trouve délimitée par une ligne de 250 mètres au sud-ouest de l'actuel pont de l'Île-d'Orléans, une courbe de niveau de 10 mètres d'altitude sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, une courbe de niveau de 40 mètres sur la rive nord de l'Île-d'Orléans, la limite est des lignes à haute tension d'Hydro-Québec traversant le fleuve à l'est du pont de l'Île-d'Orléans et le secteur du parc de la chute Montmorency situé au sud de la route 138 (avenue Royale), incluant les terrains situés à l'est de la rue du Prince-Georges dans l'arrondissement de Beauport de la ville de Québec (secteur du ruisseau et de la chute de la Dame-Blanche) (Figure 1).

Deux sites patrimoniaux, ceux de la Chute-Montmorency et de l'Île-d'Orléans, se retrouvent dans la zone couverte par l'étude et une vingtaine de biens culturels ont été classés par le ministère de la Culture et des Communications ou cités par la municipalité de Boischatel (Tableau 1). La maison Vézina et la maison de Claude-Gilbert-et-Claire-Gagnon sont les biens culturels qui possèdent la plus importante valeur patrimoniale, leurs origines remontant au XVIII^e siècle. Six sites archéologiques connus ont été l'objet de fouilles, de sondages ou de surveillance à partir des années 1990. Ils sont tous situés

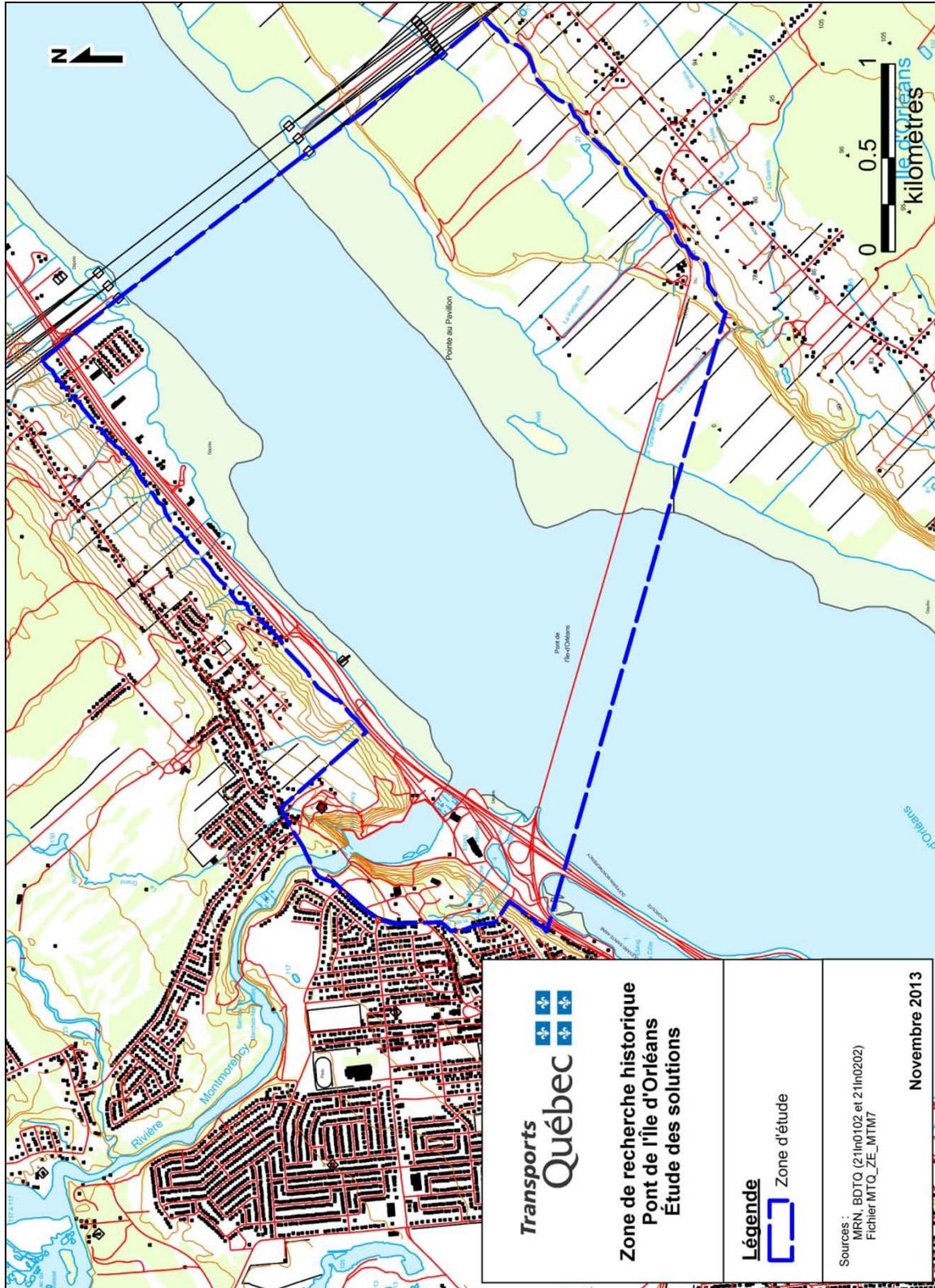


Figure 1. Plan de localisation de la zone de recherche historique de l'étude des solutions du projet du pont de l'Île-d'Orléans. Source : Ministère des Transports du Québec.

dans le site patrimonial de la Chute-Montmorency, dont cinq sur le territoire de Boischatel et un dans l'arrondissement de Beauport de la ville de Québec : le Fort Montmorency (CfEs-3), le campement de Wolfe (CfEs-22), le four à chaux (CfEs-27), l'auberge Bureau (CfEs-28), la maison Vézina (CfEs-32) et le théâtre Bijou Rustique (CfEs-23) (Figure 2). Aucun site archéologique n'est actuellement connu dans les secteurs situés au pied de la falaise, du côté de Québec et de Boischatel, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, et dans la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans.

Nom	Statut (s)	Catégorie	Municipalité (s)
Site patrimonial de la Chute-Montmorency	Classement	Site patrimonial	Québec/Boischatel
Site patrimonial de l'Île-d'Orléans	Déclaration	Site patrimonial	Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans
Maison Vézina	Classement/Citation	Immeuble patrimonial	Boischatel
Maison de Claude-Gilbert-et-Claire-Gagnon	Classement/Citation	Immeuble patrimonial	Boischatel
Bâtiment de la sécurité des Feux Loto-Québec	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Casse-croûte (1)	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Casse-croûte (2)	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Casse-croûte (3)	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Four à chaux	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Maison Wolfe	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Parc de la Chute-Montmorency	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Plaque de François Vézina	Classement	Situé dans un immeuble patrimonial	Boischatel
Plaque de l'œuvre Près du fleuve, entre ciel et terre	Citation	Situé dans un immeuble patrimonial	Boischatel
Plaque de la redoute de Wolfe	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Plaque du centenaire de la Confédération	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Promenade de la chute	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Sculpture Près du fleuve, entre ciel	Classement/Citation	Situé dans un site patrimonial, dans un immeuble patrimonial	Boischatel
Site de la redoute de Wolfe	Classement	Situé dans un site patrimonial	Boischatel
Barrage-déversoir et prise d'eau de la Chute-Montmorency	Classement	Situé dans un site patrimonial	Québec
Fontaine du manoir Montmorency	Classement	Situé dans un site patrimonial	Québec
Manoir Montmorency	Classement	Situé dans un site patrimonial	Québec
Rivière et chute Montmorency	Classement	Situé dans un site patrimonial	Québec

Tableau 1. Liste des biens patrimoniaux présents dans la zone d'étude. Source : *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>.

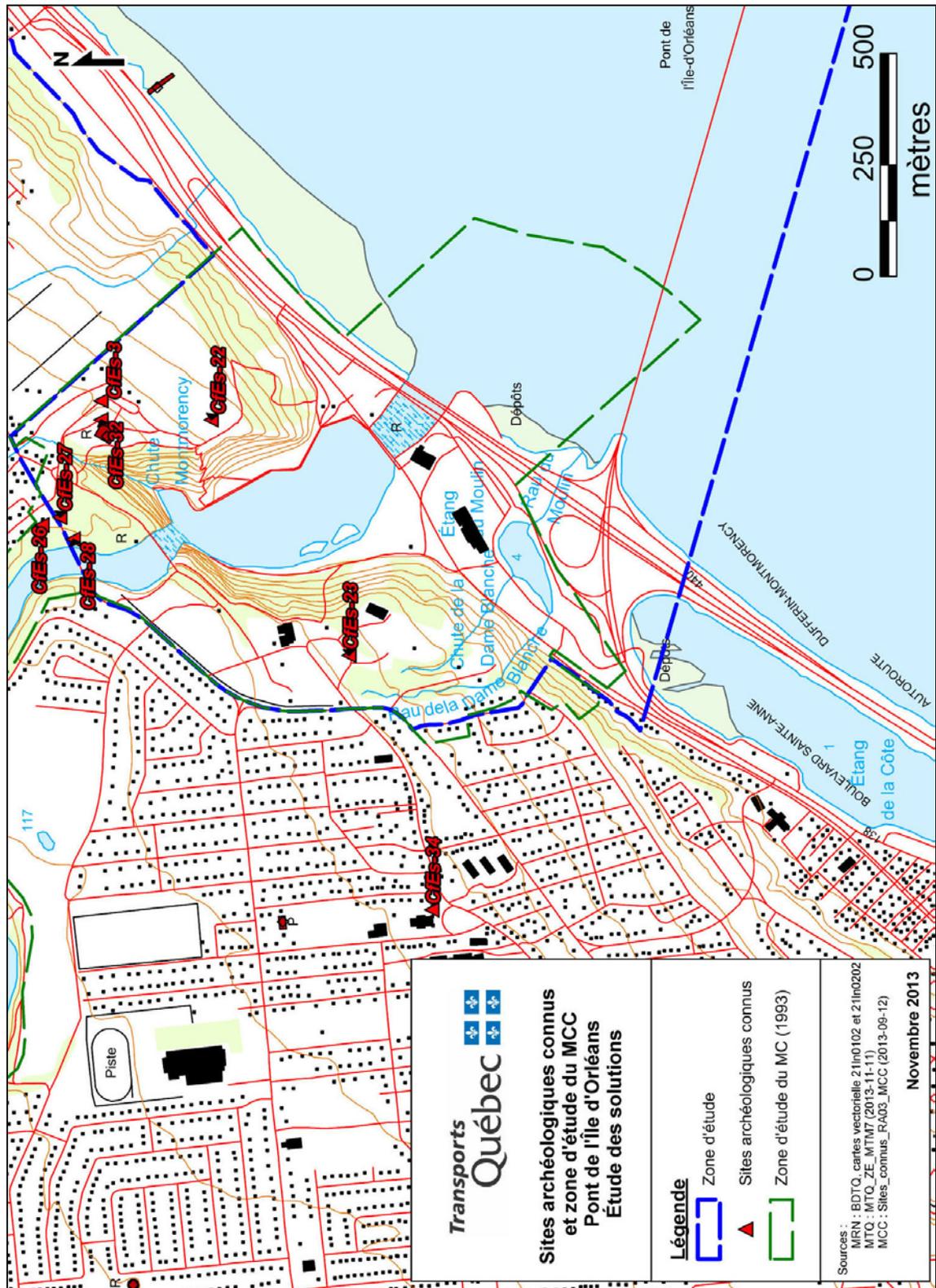


Figure 2. Plan des sites archéologiques présents dans la zone d'étude.

2. LOCALISATION GÉNÉRALE

La zone d'étude fait partie de la région administrative de la Capitale-Nationale. Connue autrefois sous le nom de région administrative de Québec, la région est composée de la ville de Québec, de six MRC, d'une réserve autochtone et d'une municipalité de paroisse hors MRC. La chaîne de montagnes des Laurentides couvre la majeure partie du territoire qui, outre le fleuve Saint-Laurent, est arrosé par trois principaux bassins hydrographiques que sont les rivières Jacques-Cartier, Montmorency et Malbaie. La population se concentre surtout dans la plaine du Saint-Laurent et dans la ville de Québec.

Plus précisément, la zone d'étude chevauche les municipalités de Boischatel qui fait partie de la MRC de La Côte-de-Beaupré, de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, incluse dans la MRC de L'Île-d'Orléans, et l'arrondissement de Beauport de la ville de Québec. La municipalité de Boischatel est constituée en 1920 d'une partie de la municipalité de L'Ange-Gardien. Elle se situe sur la rive nord du Saint-Laurent, à 20 kilomètres à l'est de la ville de Québec. On retrouve sur son territoire une partie du site patrimonial de la Chute-Montmorency. Son territoire est principalement arrosé par la rivière Montmorency et la chute qui la délimitent à l'ouest. La rivière prend sa source à 80 kilomètres au nord de la ville de Québec, dans la réserve faunique des Laurentides, à près de 900 mètres d'altitude. Elle parcourt une distance de 100 kilomètres avant de se jeter dans le fleuve Saint-Laurent. Elle repose en majeure partie sur le Bouclier canadien et sa partie sud fait partie des basses-terres du Saint-Laurent. Elle arrose un territoire de 1 150 km²¹.

La municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, qui fait partie de la MRC de L'Île-d'Orléans, est érigée civilement en 1855 et est située sur la rive nord de l'île, entre les villages de Sainte-Pétronille et de Sainte-Famille. Deux petits cours d'eau sillonnent la zone d'étude comprise dans ses limites. La Petite Rivière et la Grande Rivière prennent leur source sur le plateau, au centre de l'île.

L'arrondissement de Beauport est situé à la limite est du territoire de la ville de Québec et est formé de l'ancienne ville de Beauport fusionnée en 2002, qui avait elle-même englobée la ville de Montmorency en 1976. Outre la rivière et la chute Montmorency, le ruisseau et la chute de la Dame-Blanche et l'étang et le ruisseau du Moulin arrosent la zone d'étude.

¹ S. Hébert, *État de l'écosystème aquatique du bassin versant de la rivière Montmorency : faits saillants 2004-2006*, Québec, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Direction du suivi de l'état de l'environnement, p.1.

3. MÉTHODOLOGIE

La présente étude concerne l'occupation historique de l'aire à l'étude. Elle se base sur une analyse de données géographiques, archivistiques, archéologiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans. L'étude vise d'abord à identifier les biens patrimoniaux et les sites archéologiques présents dans la zone d'étude, l'utilisation du territoire, les installations domestiques, militaires, commerciales et industrielles, et les structures et infrastructures de transport ayant existé afin d'établir les balises pour une éventuelle étude de potentiel archéologique. Elle est divisée en deux étapes : l'acquisition des connaissances et l'analyse des données recueillies.

La première étape vise l'acquisition des connaissances sur le secteur étudié qui permettront de définir des secteurs qui ont fait l'objet d'une occupation eurocanadienne. Elle comprend la cueillette de données relatives au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension de l'aire d'étude du point de vue de ses principales caractéristiques et de son évolution au cours de l'histoire. Elle consiste à recueillir un maximum d'information à partir des sources historiques manuscrites ou imprimées, iconographiques et cartographiques. Ces données ont été obtenues à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, à Bibliothèque et Archives Canada, au Centre GéoStat de la Bibliothèque de l'Université Laval, aux Archives de la Ville de Québec et au Centre de documentation en archéologie du ministère de la Culture et des Communications. Nous avons également consulté plusieurs sources documentaires, notamment des monographies, des études spécialisées en histoire, en archéologie et en patrimoine, l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications, les cartes, plans, illustrations et photographies anciens. Nous avons également pris connaissance des sites archéologiques connus dans l'aire étudiée.

Une fois les données recueillies, celles-ci ont été analysées. L'étude des cartes et photographies anciennes nous permettent de suivre l'évolution spatiale du secteur, tant au niveau des bâtiments qu'au niveau d'autres aménagements. Les principales modifications apportées à l'espace étudié, permettent de déduire quelles parties du sous-sol seront encore intègres et, par extension, les ressources archéologiques potentiellement présentes sur le terrain.

L'étude se présente sous la forme d'un rapport synthèse comprenant les résultats de l'étude historique. Ce rapport inclut également les plans anciens et autres figures utilisées pour la réalisation de l'étude. Enfin, une dernière section présente les conclusions de l'étude.

4. RÉSULTAT DE LA RECHERCHE

4.1 Occupation du territoire de la période préhistorique à la période de contact

Les populations amérindiennes sillonnent depuis plus de 10 000 ans le territoire de la région de Québec. Bien que leur présence soit très peu visible pendant la période paléo-indienne (entre 11 000 et 8 000 A.A.), un site contemporain à cette époque a été découvert à Saint-Augustin-de-Desmaures. La fréquentation du territoire par ces populations est davantage perceptible pendant la période archaïque (entre 8 000 et 3 000 A.A.) alors que des vestiges ont été mis au jour à différents endroits, notamment à Saint-Romuald (Lévis), Sillery (Québec), sur l'île d'Orléans et à Saint-Augustin-de-Desmaures².

Il n'existe que quelques traces d'une occupation ancienne de l'île d'Orléans par les Amérindiens, mais les connaissances archéologiques démontrent toutefois qu'elle était fréquentée pendant la période archaïque et le sylvicole moyen (entre 2 400 et 1 400 A.A.). Des sites ont été découverts aux deux extrémités de l'île, soit à la pointe sud-ouest et à la pointe Argentenay où l'on a découvert des fragments de céramique. Ces populations nomades occupent d'abord les endroits favorables à l'établissement de postes d'observation puis de lieux propices à la chasse, la cueillette et la pêche³.

Avant l'arrivée des Européens, la Côte-de-Beaupré est également fréquentée par les Amérindiens comme lieu de pêche. Leur présence près de la chute Montmorency est attestée par des pointes de projectiles retrouvées sur le site de l'auberge Bureau sur la rive est de la rivière Montmorency, en amont de la chute, près de l'actuel pont de l'avenue Royale⁴.

Au début de la période de contact entre Européens et Amérindiens, les témoignages de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain font état de la présence amérindienne sur le territoire pendant le XVI^e siècle et le premier quart du XVII^e siècle. Ces groupes davantage sédentarisés seraient déjà bien installés dans la région et aux abords du fleuve Saint-Laurent et sillonneraient la région depuis au moins un millénaire⁵. En 1535, lors de son deuxième voyage, Cartier note la présence sur les zones riveraines de l'île d'Orléans de petites maisons où les Amérindiens pratiquent la pêche, sans toutefois s'adonner à la

² Marc Vallières et al., *Histoire de Québec et de sa région*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, (Collection Régions du Québec : 18), p.68.

³ Joances Beaudet, *Patrimoine territorial, paysage et urbanisation : projet de requalification de l'entrée de l'Île D'Orléans*, Thèse (Maîtrise), Université Laval, 2001, p.4.

⁴ Yves Chrétien, *Surveillance archéologique pour l'enfouissement des fils électriques du projet de mise en lumière de la chute Montmorency - été 2007*, CCNQ, rapport inédit, p.6.

⁵ Marc Vallières et al., *op. cit.*, p.91.

culture du sol⁶. Il signale également la présence dans les environs de la chute Montmorency, du côté ouest, d'Iroquoiens regroupés en village mais pratiquant cette fois-ci l'agriculture⁷.

Lorsque Champlain pénètre à son tour dans la vallée du Saint-Laurent au début du XVII^e siècle, il rencontre des peuplades différentes de celles qu'a côtoyées Jacques Cartier 70 ans auparavant. Les Iroquoiens ont disparu laissant la place à des individus de la famille algonquienne. Sur une carte de 1608, Champlain indique la présence d'un campement du côté est de la chute puis sur une autre de 1613, de trois emplacements à l'ouest, sur le territoire de Beauport, dont l'un près de la rivière Montmorency. Ces regroupements situés non loin du fleuve Saint-Laurent, leur permettent de pratiquer la pêche dans les rivières et dans le fleuve, et de s'adonner à la chasse aux oiseaux sauvages et aux petits gibiers⁸.

La première description connue du secteur à l'étude nous vient de Jacques Cartier qui, lors de son second voyage en 1535, remarque une île « en laquelle y a des gens demeurant qui font grande pêcherie de tous les poissons qui sont dedans le dit fleuve selon leur saison ». Il nomme cette île « Île de Bacchus » puis « Île d'Orléans » en l'honneur du fils de François 1^{er}, le duc d'Orléans⁹. En 1603, Samuel de Champlain la décrit comme étant « fort plaisante et unie ».

Jacques Cartier a sûrement aperçu la chute Montmorency lors de ses trois voyages qu'il effectue entre 1534 et 1536 mais il n'en fait aucunement mention. C'est à un pilote participant à l'expédition de La Rocque de Roberval en 1542 qu'en revient la première description. Champlain en fait état dans son rapport au roi de France en 1603. Il parle d'un « torrent d'eau qui desbordait de dessus une grande montagne ». En 1608, il nomme ce torrent « sault de Montmorency » en l'honneur de l'amiral de France et de Bretagne Charles de Montmorency-Damville¹⁰.

4.2 Utilisation du territoire pendant le Régime français

La zone à l'étude se retrouve à l'intérieur de l'un des premiers secteurs de colonisation en Nouvelle-France. Ce sont d'abord aux compagnies de fourrures, à qui le roi accorde le monopole du commerce des fourrures, que revient l'obligation de peupler la colonie et de concéder les terres. Fondée en 1627, la Compagnie de la Nouvelle-France (Compagnie des Cent-Associés) exerce ce pouvoir dès 1634. Elle concède au maître-chirurgien et

⁶ *Autour de l'Île*, juillet 2013 (Cahier spécial, Protéger le patrimoine archéologique de l'île d'Orléans), p.1.

⁷ Louise Côté et Jacques Dorion, *Arrondissement Beauport*, Québec, Ville de Québec, 2009, p.88.

⁸ André Letendre, *Beauport : ville du Québec riche d'histoire*, Beauport, A. Letendre, [1993], p.17.

⁹ Joances Beaudet, *op. cit.*, p.4.

¹⁰ Claude Paulette, *Le Sault de Montmorency*, Québec, Société des établissements de plein air du Québec, c1993, p.1.

apothicaire Robert Giffard la seigneurie de Beauport qui s'étend sur une lieue de front le long du fleuve Saint-Laurent sur une lieue et demie de profondeur à l'intérieur des terres, entre les rivières Beauport et Montmorency¹¹. Les terres sont exceptionnellement orientées nord-sud par Giffard entre la rivière Montmorency et le fleuve Saint-Laurent, donnant ainsi aux colons des terres de différentes longueur¹². Cette orientation est encore perceptible dans le tracé des rues en haut de la falaise du côté de l'ancien secteur Courville.

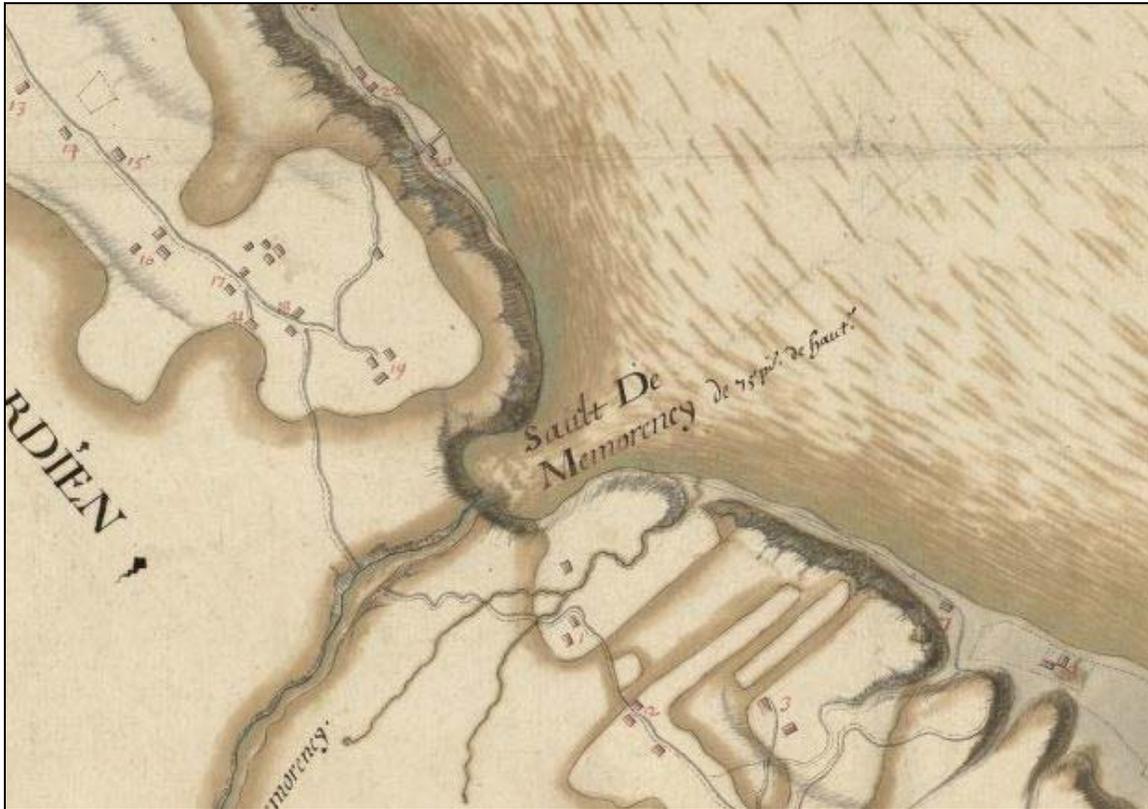


Figure 3. Le secteur de la chute Montmorency vers 1686. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600,S4,SS2, *Carte des environs de Québec en la Nouvelle France mesuré sur le lieu très exactement en 1685 et 86 par le Sieur de Villeneuve ingénieur du Roy*, Robert de Villeneuve, 1685-1686. (détail)

Il faut attendre jusqu'en 1655 pour qu'un terrain soit concédé immédiatement à l'ouest de la rivière et de la chute Montmorency. Robert Giffard concède à François Hébert dit Lecompte une terre de six arpents à prendre sur le fleuve Saint-Laurent et bornée au

¹¹ Denyse Légaré, *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Beauport*, Commission des biens culturels du Québec, 2005, p.15.

¹² Éric Morency, *Morphogénèse et morphologie d'un parcours de la ville vers la banlieue : L'axe du chemin de la Canardière-chemin Royal de Québec à Cap-Tourmente*, Thèse (M.A.), Université Laval, 1994, p.62.

nord-est par le saut Montmorency¹³. Un premier bâtiment y est construit entre 1658 et 1661. Selon deux cartes dressées par Robert de Villeneuve, il n'y a encore qu'une seule construction en 1685-1686 et trois en 1688¹⁴ (Figure 3). Au XVIIe siècle, la terre est vraisemblablement utilisée à des fins agricoles, à la culture et à l'élevage.

En 1636, la Compagnie de la Nouvelle-France concède à la Compagnie de Beauport la seigneurie de la Côte-de-Beaupré, qui s'étend de la rivière Montmorency à la rivière du Gouffre sur une profondeur de six lieues. La seigneurie englobe également l'île d'Orléans. Le secteur qui se trouve à l'est de la rivière et de la chute Montmorency, tout comme celui situé à l'ouest, sert à la culture et à l'élevage du bétail. Les lots agricoles sont divisés en rectangles minces et profonds orientés perpendiculairement au fleuve afin de maximiser l'utilisation du territoire et de donner un accès à la rive du Saint-Laurent. La carte de Villeneuve montre la présence de trois bâtiments en haut de la falaise, situé dans la zone d'étude ou à la limite, et quelques bâtiments, dont deux granges, construits au bas de la falaise, sur la mince bande riveraine (Figure 3).

À cette époque deux chemins parcourent les seigneuries de Beauport et de la Côte-de-Beaupré. Le chemin Royal terminé vers 1683 et un autre chemin longeant la grève qui est abandonné peu après la construction du pont en amont de la chute en 1813.

Quant à l'île d'Orléans, elle accueille ses premiers colons au milieu du XVIIe siècle. Les seigneurs concèdent l'arrière-fief de Charny-Lirec en 1652 et les arrière-arrière-fiefs de la Grossardière et de la Chevalerie en 1661. La partie de la municipalité de Sainte-Pierre-de-l'Île-d'Orléans comprise dans la zone d'étude se trouve sur ces deux arrière-arrière-fiefs. La carte de Villeneuve montre des habitations sur l'entre-côte (Figure 4) dont « plusieurs maisons et granges à plusieurs habitants susdits ».

Situées tout près du fleuve, les toutes premières maisons, aujourd'hui disparues, sont construites pièce sur pièce, sans solage, avec un toit de paille et rares fenêtres. Elles sont de dimension réduite et souvent mal isolées; leur seule pièce ressemble à une sorte de campement. Les sources abondent, le petit gibier foisonne et la pêche est bonne¹⁵.

Selon une enquête d'Henri Aubin, des cultivateurs de Saint-Pierre auraient labouré sur des ruines d'anciens solages dans les entre-côtes. Au bas de la côte, précisément près des approches du pont de l'Île, des traces de fondations seraient encore visibles¹⁶.

Jusqu'à la Conquête de 1759 et le passage de l'armée de James Wolfe, les environs de la chute Montmorency et la rive nord de l'île d'Orléans ne subissent pas de transformations

¹³ Jean-Pierre Fortin, *La vie au Bas du Sault Montmorency : paroisse St-Grégoire, 1890-1990*, Beauport, La Paroisse, 1989 p.37.

¹⁴ Pierre Giroux, *Expertise archéologique sur le site du Manoir Montmorency*, SÉPAQ/Société d'art et d'histoire de Beauport, rapport inédit, 1993a, pp.7-8.

¹⁵ André Gaulin et Norbert Latulippe, *L'Île d'Orléans : microcosme du Québec*, Québec, Association québécoise des professeurs de français, 1984, p.11.

¹⁶ Henri Aubin, *L'Île d'Orléans à Saint-Pierre*, Saint-Pierre, Québec, H. Aubin, c1985, p.24.

majeures au niveau du bâti et de l'utilisation du sol. Le paysage reste empreint d'une ruralité d'Ancien Régime où dominant les modestes habitations et les bâtiments de ferme.



Figure 4. Partie ouest du village de Saint-Pierre sur l'île d'Orléans vers 1686. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600,S4,SS2, *Carte des environs de Québec en la Nouvelle France mesuré sur le lieu très exactement en 1685 et 86 par le Sieur de Villeneuve ingénieur du Roy, Robert de Villeneuve, 1685-1686.* (détail)

4.3 La guerre de la Conquête

Les hostilités entre Français et Britanniques engendrées par la guerre de Sept Ans viennent perturber temporairement le paysage des environs de la chute Montmorency et l'île d'Orléans. À l'été 1759, en prévision d'une attaque imminente de l'armée britannique, l'armée française construit une série de redoutes entre la rivière Saint-Charles et la rivière Montmorency et creuse des retranchements en haut de l'escarpement à l'est du bassin de la chute Montmorency.

À la fin du mois de juin, le général James Wolfe poste ses troupes à la pointe sud-ouest de l'île d'Orléans puis en fait traverser une partie sur les hauteurs, du côté est de la rivière Montmorency. Les deux camps se trouvent donc séparés par la rivière et la chute Montmorency. Durant les deux mois suivants, entre 6 000 et 8 000 soldats s'installent dans un quadrilatère formé de l'actuelle avenue Royale, la côte de l'Église, la falaise et la rivière Montmorency¹⁷. Ils réquisitionnent les quelques bâtiments déjà sur place et

¹⁷ Philippe Slater, *Site du campement de l'armée du général Wolfe à Boischatel, CfEs-22, rapport de la surveillance et des fouilles*, MAC, rapport inédit, 1993, p. 3.

construisent une série d'infrastructures défensives telles que redoutes, batteries et postes de garde (Figure 5). Après avoir tenté vainement de traverser la rivière à gué en amont de la chute, Wolfe attaque une seconde fois en escaladant cette fois-ci la falaise du côté ouest où l'attendent Louis-Joseph de Montcalm, des miliciens et des Amérindiens. Il est repoussé par l'armée française et subit de lourdes pertes. Les soldats de l'armée britannique restent encore camper dans leurs casernes jusqu'à leur départ pour l'assaut final devant Québec au mois de septembre mais pas sans avoir incendié les bâtiments occupés et les installations de défense temporaires. Deux sites archéologiques ont été mis au jour et permettent de découvrir des vestiges remontant à cette période. En 1965, des fouilles ont été effectuées sur la redoute construite par le régiment d'Otway en 1759 (Fort Montmorency (CfEs-3)). Des interventions sont également faites sur le site du campement de Wolfe (CfEs-22) en 1992, 1993 et 2003¹⁸. Ces fouilles n'ont rapporté rien de concluant, notamment en raison de la grandeur du terrain à couvrir.



Figure 5. Plan des installations militaires et positionnement des régiments de l'armée britannique durant l'été 1759 sur la rive est de la rivière Montmorency. Source : British Museum, Londres, *A Plan of the ground nearby River Montmorenci, whereon General Wolfe encamp't July and which he quit September 1759 at 12 o'Clock of the Day, in sight of the French Army without the Loss of a Man*. 21.686

¹⁸ Cérane, *Surveillance archéologique des projets souterrains 1992, secteurs Orléans, Lévis, Beauce et Thetford*, Hydro-Québec, Région Montmorency, rapport inédit, 1993a, 283 p., Philippe Slater, *op. cit.* et Richard Fiset, *Archéologie sur les sites du campement de Wolfe (CfEs-22) et de la maison Vézina (CfEs-27), à Boischatel*, Association culturelle et artistique de la maison Vézina/MCCQ, rapport inédit, 2004, 78 p.

Sur l'île d'Orléans, les maisons et les granges des habitants avaient subi le même sort.

Toutes les paroisses depuis la Malbaie jusqu'au saut Montmorency furent brûlées et dévastées : on fit la même chose de la côte du sud. L'île d'Orléans ne fut pas plus épargnée : « Elle fut ravagée d'un bout à l'autre... », dit notre historien Garneau. « Du camp de Beauport on apercevait à la fois les embrasements sur la côte de Beaupré, dans l'île d'Orléans et sur une partie de la rive droite du fleuve... plus de 1400 maisons furent réduites en cendres dans les campagnes... »¹⁹

Aux lendemains de la guerre, les habitations sont peu à peu reconstruites et la vocation agricole des lieux reprend puisque l'on peut remarquer la présence de bâtiments sur la carte de Adams de 1822 (Figure 17).

4.4. Développement du côté ouest de la chute Montmorency après la Conquête

4.4.1 Utilisation du haut de la falaise pour des activités de villégiature et de tourisme

À la fin du XVIII^e siècle débute l'utilisation autre qu'à des fins agricoles du secteur de la chute Montmorency. Le 9 mai 1780, le juge François Baby acquiert pour le compte du gouverneur Frederick Haldimand une terre de 36 arpents et 20 perches à l'ouest, en haut de la chute Montmorency²⁰. Dans l'année suivante, il complète la constitution du domaine en achetant deux autres lopins de terre. Haldimand devient ainsi propriétaire de l'extrémité est de la seigneurie de Beauport. Le gouverneur acquiert ces terrains pour y construire une résidence d'été. Selon Pierre Giroux, trois maisons et huit dépendances se retrouvaient sur le site²¹. Dès 1781, il fait construire sur ce domaine une villa en pierre, probablement construite sur les fondations d'une des maisons présentes sur le site (Figure 6). De style palladien, la villa est l'une des premières maisons de villégiature au Canada. La même année, il aménage un jardin et ajoute un kiosque d'observation au-dessus de la chute²².

Haldimand rentre à Londres en 1784 et laisse la maison inoccupée jusqu'à sa mort en 1791. Son neveu Peter Frederick Haldimand, incapable de trouver dans l'immédiat un acheteur, décide de la louer au fils du roi George III, le prince Édouard-Auguste, futur père de la reine Victoria, qui dirige le 7^e régiment d'infanterie en garnison à Québec. Il occupe la villa pendant trois étés, profitant de l'intimité des lieux pour y donner de somptueuses réceptions et y recevoir l'élite de la colonie²³.

¹⁹ Louis-Philippe Turcotte, *Histoire de l'île d'Orléans*, Québec, Atelier typographique du « Canadien », 1867, p.45.

²⁰ Réginald-Marie Dumas, *La Maison Montmorency*, Courville, La Maison Montmorency, 1960.

²¹ Pierre Giroux, 1993a, *op. cit.*, p.15.

²² Pierre Giroux, *Expertise archéologique sur le site du Manoir Montmorency*, Beauport. Société d'art et d'histoire de Beauport, rapport inédit, 1992, p.8.

²³ Claude Paulette, *op. cit.*, p.4.

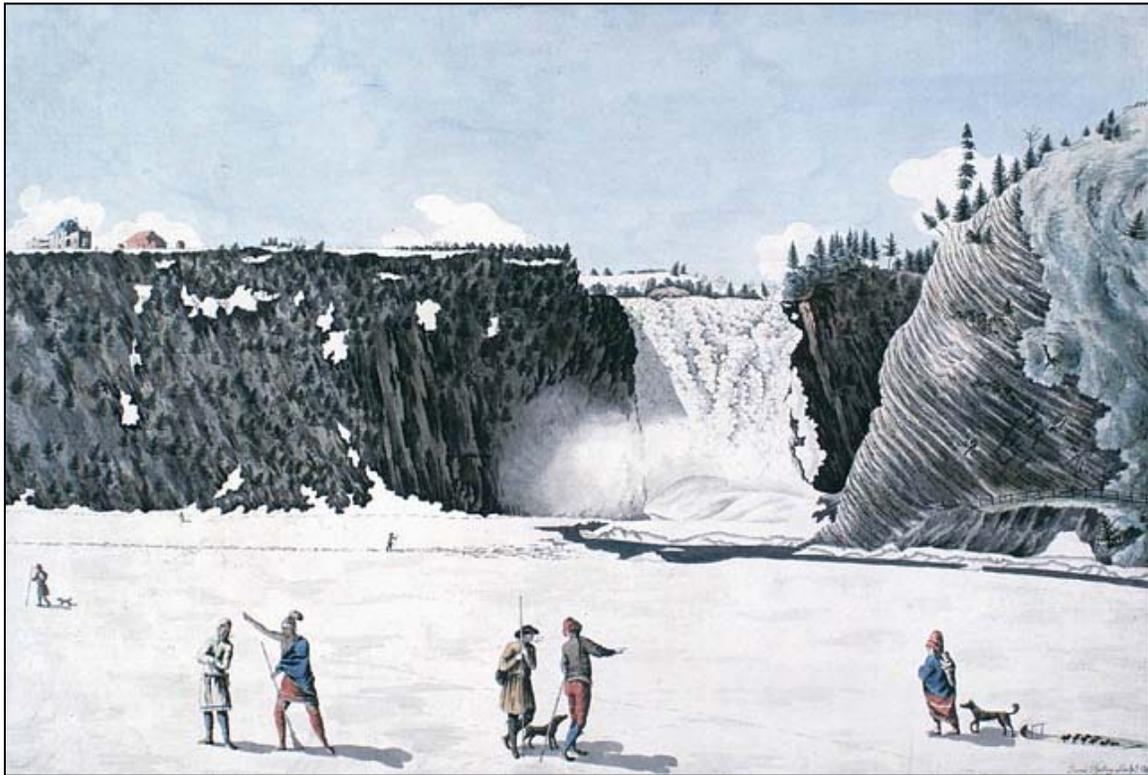


Figure 6. La villa de Frederick Haldimand à l'ouest de la chute Montmorency dans les années 1780. Source : Bibliothèque et Archives Canada, *Vue des chutes Montmorency et la maison de campagne du général Haldimand à proximité*. Collection James Peachy. n° acc. 1989-220-2.

La propriété est finalement vendue en 1797 puis change de mains à trois autres reprises jusqu'à ce que le commerçant de bois Peter Patterson, propriétaire du moulin à scie situé sur la grève au bas de la chute s'en porte acquéreur en 1815²⁴. Il fait les réparations nécessaires à la villa qui, selon l'arpenteur Joseph Bouchette, tombe en ruines, et en fait sa résidence principale. Il fait également construire un peu au nord un logis pour le gérant de son moulin qui sera ultérieurement habité par son gendre George Benson Hall lorsque celui-ci devient gérant en 1843. Vers 1830, Patterson fait agrandir la villa et construit un second moulin à scie près de la résidence du gérant, en haut de la chute²⁵. Après le décès de Patterson en 1851, sa seule héritière, sa fille Mary Jane, et son époux George Benson Hall font faire à leur tour des travaux d'agrandissement à la maison en ajoutant une aile de chaque côté à l'arrière de la maison et une annexe à l'ouest²⁶. La maison de trente pièces peut dorénavant abriter les dix enfants du couple en plus des domestiques²⁷. Mary

²⁴ Pierre Giroux, 1992, *op. cit.*, p.8.

²⁵ *Ibid.*, p9.

²⁶ Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*, p.39.

²⁷ *Le Soleil* (Québec), 26 juin 1993.

Jane Patterson décède en 1880 et les enfants du couple héritent de la propriété. À cette époque, malgré la présence de la villa et des dépendances, les terrains avoisinants possèdent encore un caractère agricole puisque l'on y retrouve une ferme, une étable, une écurie, un poulailler et une serre²⁸.

L'ancienne maison du gérant, le cottage Montmorency, est réaménagé en 1886 par Herbert Molesworth Price, époux de Sarah Amelia Martha Hall, une des héritières du couple Patterson-Hall²⁹. Le domaine est par la suite vendu à la Quebec and Levis Electric Light Company (Compagnie d'éclairage électrique de Québec et Lévis) en 1892. La fusion de cette compagnie, devenue depuis 1893 la Montmorency Electric Power Company (Compagnie de pouvoir électrique de Montmorency), avec la Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway Company (Compagnie du chemin de fer de Québec, Montmorency et Charlevoix) et la Quebec District Railway Company (Compagnie du chemin de fer du district de Québec) amène en 1899 la création de la Quebec, Railway, Light and Power Company (Compagnie de chemin de fer, d'éclairage et de force motrice de Québec) qui transforme la maison Haldimand en hôtel en 1901.

Le nouvel hôtel, inauguré le 17 décembre 1901 sous le nom de Kent House, permet l'hébergement des touristes américains que la compagnie amène par train en bas de la chute Montmorency. Pour répondre à la nouvelle utilisation de l'immeuble, les architectes ont dû apporter des modifications au bâtiment notamment avec l'ajout d'une galerie sur trois côtés au premier étage et le remplacement du revêtement extérieur³⁰. En 1910, deux ailes sont ajoutées de chaque côté et en 1929, une extension est ajoutée à l'arrière³¹.

D'autres équipements viennent compléter le complexe hôtelier pendant la première décennie du XXe siècle donnant au site l'allure d'un véritable parc d'amusement où s'entremêlaient, selon les saisons, les activités sportives et culturelles. À la suite de l'installation d'un funiculaire en 1901 qui permet aux visiteurs qui arrivent par train de se rendre plus rapidement à l'hôtel au sortir de la gare, les propriétaires intègrent progressivement un terrain de golf au nord, en dehors de la zone d'étude, une chapelle protestante en 1904, un théâtre en 1905, un jardin zoologique en 1907 et des glissoires et patinoires en hiver³² (Figure 7).

La chapelle St. Mary's est érigée en 1904 pour accommoder la communauté anglicane de Montmorency dont plusieurs familles de travailleurs de la Montmorency Cotton Mills Company Limited font partie, et pour desservir les clients du Kent House. De style néo-gothique, la chapelle construite en pierre qui ne possède ni tour ni clocher est située au sud de l'avenue Royale. Elle est cédée à l'Église catholique en 1960 et fait maintenant

²⁸ Pierre Giroux, 1993a, *op. cit.*, p.21.

²⁹ *Ibid.*, p.20.

³⁰ Claude Paulette, *op. cit.*, p.14.

³¹ Pierre Giroux, 1992, *op. cit.*, p.12.

³² *Le Soleil* (Québec), 26 juin 1993.

partie du site patrimonial de la Chute-Montmorency³³. Elle a été récemment transformée en restaurant.

En 1905, la Quebec, Railway, Light and Power Company fait construire un théâtre à l'ouest de l'hôtel. Le théâtre Bijou Rustique est un bâtiment d'environ 50 à 60 pieds (15 à 18 mètres)³⁴. Des comédiens, cracheurs de feu et acrobates s'y produisent pendant l'été. Un incendie le détruit le 1^{er} août 1911³⁵. Des fouilles ont lieu sur le site (CfEs-23) en 1993 et des indices matériels récents sont mis au jour tel que verre à verre, tessons de bouteilles de bière, capsules et clous³⁶.



Figure 7. La glissoire de l'hôtel Kent House au début du XXe siècle. Source : Bibliothèque et Archives Canada, *Kent House and Slide*, Jules-Ernest Livernois, PA-023983.

³³ Louise Côté et Jacques Dorion, *op. cit.*, p.70.

³⁴ *Le Soleil* (Québec), 6 juin 1905.

³⁵ Christian Beaucage, *Le théâtre à Québec au début du XXe siècle : une époque flamboyante!* Québec, Nuit Blanche éditeur, 1996, p.49.

³⁶ Pierre Giroux, *Expertise archéologique au parc de la Chute-Montmorency, décembre 1994*. SÉPAQ/MCCQ/Ville de Beauport, rapport inédit, 1994a, p.11.

La compagnie de fourrures Holt, Renfrew and Company de Québec fait aménager entre 1907 et 1932 le premier jardin zoologique de la province. Il est situé au sud de l'hôtel, entre la voie de tramway et la falaise³⁷. On peut y admirer des bisons, des wapitis et des orignaux, des phoques, des castors et des oiseaux³⁸. Les animaux seront ultérieurement déménagés au jardin zoologique d'Orsainville (Québec).

La propriété est vendue à quelques reprises entre 1947 et 1954, puis est finalement acquise par l'Ordre des Dominicains qui transforme l'hôtel en centre d'œcuménisme, de prières et de réflexions sous le nom de Maison Montmorency. L'hôtellerie n'était plus rentable depuis la construction de nombreux motels sur le boulevard Sainte-Anne. Dans les années 1970, les frais d'entretien de la propriété deviennent de plus en plus difficiles à supporter pour la communauté religieuse. Le Gouvernement du Québec en fait l'acquisition en 1975 et en confie l'administration au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche deux ans plus tard. L'établissement, renommé Manoir Montmorency, recouvre sa vocation hôtelière en se spécialisant dans l'hébergement et la restauration de personnes de l'âge d'or. En 1985, l'administration du manoir est transférée à la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ) et les services d'hôtellerie sont offerts à toute la population³⁹. Le 13 mai 1993, un incendie détruit complètement le manoir qui est reconstruit l'année suivante. Depuis sa reconstruction, le manoir n'offre plus le service d'hébergement et se consacre aux services de restauration et de réception.

4.4.2 Le développement industriel au bas de la chute

4.4.2.1 L'industrie du bois

Les guerres napoléoniennes ont des conséquences positives pour l'économie bascanadienne. Le blocus continental imposé par Napoléon à la Grande-Bretagne en 1806, prive la métropole des importations de bois en provenance des pays baltes pour alimenter ses chantiers navals. La Grande-Bretagne doit se tourner vers sa colonie d'Amérique pour son approvisionnement en bois et l'industrie forestière déjà en effervescence connaît alors un essor considérable. Le constructeur de navires de Québec, John Goudie, veut profiter de cette conjoncture favorable et entend se servir de l'énorme potentiel énergétique de la chute Montmorency et de sa position près du fleuve afin de diversifier ses activités industrielles et commerciales. Goudie et un associé, Henry Black, se voient concéder en 1810 la grève du côté ouest de la chute Montmorency afin d'y construire un moulin à scie. L'année suivante ils achètent le terrain et deux autres lopins de terre en bas de la falaise avec les bâtiments qui y sont construits⁴⁰. Goudie et Black s'entendent avec un constructeur de moulins de Plattsburg (NY) pour construire la scierie et un canal qui fournirait l'eau à partir du haut de la chute. Selon un plan de l'époque, Goudie aurait fait construire un quai dans le bassin de la chute à 250 pieds de celle-ci (Figure 8). La même année, ils vendent leurs installations aux commerçants de bois Peter Patterson et Henry

³⁷ Pierre Giroux, 1993a, *op. cit.*, p.26.

³⁸ Claude Paulette, *op. cit.*, p.15.

³⁹ *Le Soleil* (Québec), 26 juin 1993.

⁴⁰ Pierre Giroux, 1993a, *op. cit.*, p.18.

Usborne, c'est-à-dire un moulin à scie de 22 mètres (72 pieds) sur 12 mètres (40 pieds), une maison et le terrain pour £3 000⁴¹.

Jusqu'en 1818, Patterson et Usborne agrandissent le complexe industriel par la construction de bâtisses auxiliaires, de quais et de bassins de flottage et l'aménagement du site. La Peter Patterson and Company possède alors l'un des plus grands moulins à scie en Amérique du Nord⁴² et le plus important du Commonwealth⁴³.

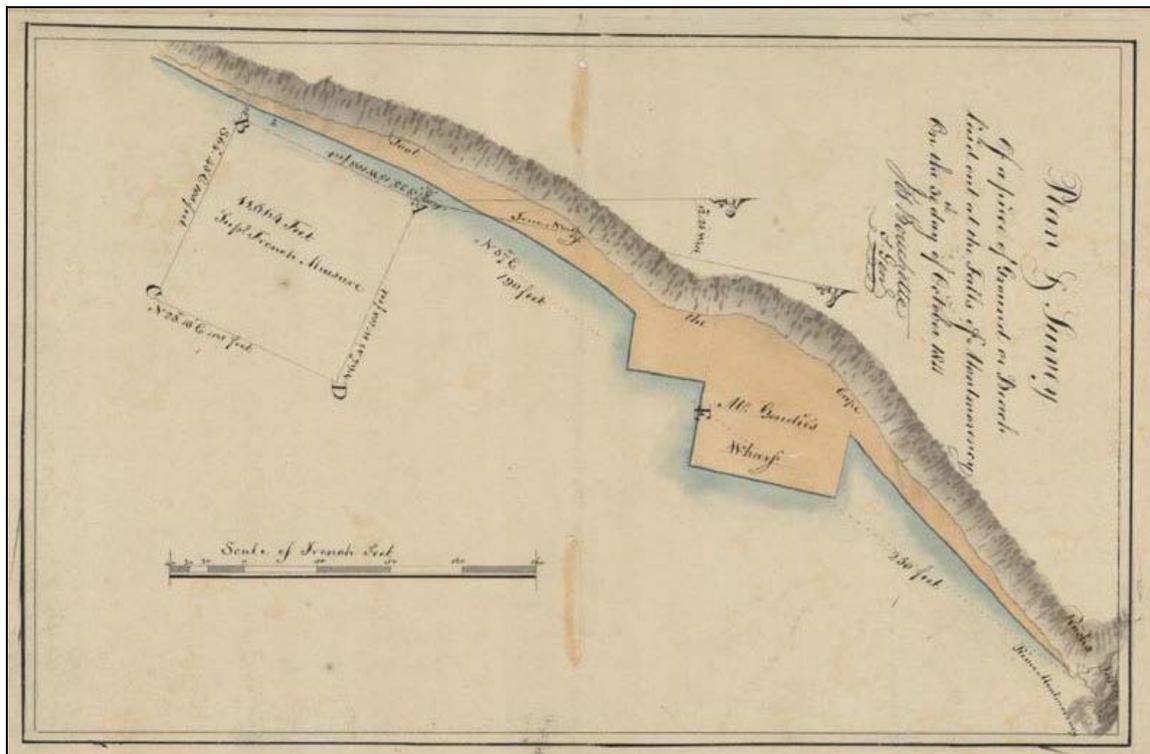


Figure 8. Plan du quai de John Goudie dans le bassin de la chute Montmorency en 1811. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Greffes de notaires (Québec), CN301,S16,D3220 (greffe Jean Bélanger), *Plan and survey of a piece of ground or beach laid out at the falls of Montmorency* / Joseph Bouchette père, 1811.

La compagnie achète le bois le long du Saint-Laurent et dans la région du lac Champlain, s'approvisionne dans ses chantiers dans la vallée du Saint-Maurice⁴⁴ ou de leurs terres

⁴¹ Eileen Marcil, « Goudie, John », *Dictionnaire biographique du Canada, Vol. VI, De 1821 à 1835*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1987, p. 319.

⁴² Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*, p.26.

⁴³ *Le Soleil* (Québec), 26 juin 1993.

⁴⁴ John Keyes, « Patterson, Peter », *Dictionnaire biographique du Canada, Vol. VIII, De 1851 à 1860*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1985, p. 766.

acquises pour l'exploitation forestière dans les Cantons-de-l'Est, le bassin de la Chaudière, l'Outaouais et le Bas-Saint-Laurent⁴⁵.

L'association entre Patterson et Osborne est dissoute en 1823 et Patterson prend seul le contrôle de l'entreprise. À cette époque l'activité de la scierie consiste principalement à la production de bois équarri de pin et de chêne, de madriers de pin et d'épinette, de douves et de pièces entrant dans la construction navale⁴⁶. Une deuxième scierie comportant 43 scies dont 3 scies circulaires est construite en 1830, probablement en haut de la chute, s'ajoutant à la force de production du premier moulin et de ses 81 scies, dont 11 scies circulaires⁴⁷. Une dalle de près d'un kilomètre longe la falaise afin d'amener l'eau du haut de la chute au moulin.

Le saut Montmorency s'avère être le centre des activités commerciales et industrielles de Patterson qui habite la maison Haldimand depuis qu'il en a fait l'acquisition en 1815. Grâce à sa fortune, il achète la seigneurie de Beauport en 1844 et acquiert progressivement presque toutes les terres des deux côtés de la rivière Montmorency jusqu'à cinq kilomètres (3 milles) en amont de la chute⁴⁸.

À la mort de Patterson en 1851, en plus des moulins, le complexe industriel comprend une forge, un atelier de menuiserie, des charrettes, des chalands, des pompes à incendies, des estacades et autres appareils⁴⁹ qui, en plus des terrains et de la maison Haldimand, sont évalués à £46 000.

Ce patrimoine mobilier et immobilier revient à sa seule héritière, sa fille Mary Jane qui confie la gestion des moulins à son époux George Benson Hall déjà impliqué dans le commerce du bois et l'entreprise prend le nom de Hall Mills⁵⁰. Il diversifie progressivement les activités de l'entreprise et dirige sa production vers le marché américain qui s'ouvre avec l'adoption du traité de Réciprocité de 1854, principalement celui de la Nouvelle-Angleterre en pleine urbanisation. En plus du bois scié et ouvré, les moulins Hall fabriquent des produits finis et semi-finis tels que planches, madriers, seaux, allumettes, lattes, jalousies, bardeaux et manches à balai en merisier⁵¹.

Les moulins à scie ne fonctionnent que pendant l'été mais les autres ateliers opèrent toute l'année. Le complexe industriel comprend également une forge, une sellerie, un four à chaux, un moulin à farine et une boulangerie⁵². Dans ses plus belles années, l'entreprise

⁴⁵ Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*.

⁴⁶ John Keyes, *loc. cit.*.

⁴⁷ Claude Paulette, *op. cit.*, p.10.

⁴⁸ Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*, p.28.

⁴⁹ John Keyes, *loc. cit.*.

⁵⁰ Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*.

⁵¹ Paul Labrecque et Denyse Légaré, *Histoire de raconter : Montmorency ou le Bas-du-Sault*, Québec, Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire de l'Arrondissement de Beauport, 2010, p.7.

⁵² Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*, p.30.

procure du travail à environ 800 familles de Montmorency et des environs⁵³. Un plan de 1863 (Figure 9) montre le complexe industriel à son apogée. On peut remarquer la présence de neuf moulins à scie, quatre bassins de flottage, un séchoir, une forge, des écuries, des ateliers de réparation et des habitations pour les travailleurs. Au décès de Hall en 1876, les moulins passent aux mains de son fils Peter Patterson Hall⁵⁴. Encore à cette époque, selon Jean-Chrysostome Langelier :

Les plus grandes scieries des environs de Québec sont celles de M. George Benson Hall, au Sault Montmorency. En moyenne, 400 hommes travaillent dans ces moulins, sans compter ceux qui sont occupés à préparer le bois dans la forêt. Il faut dire qu'outre ces immenses scieries, il y a des moulins pour faire des portes, des croisées, des seaux, des manches à balai, des tonnes, etc, etc.⁵⁵

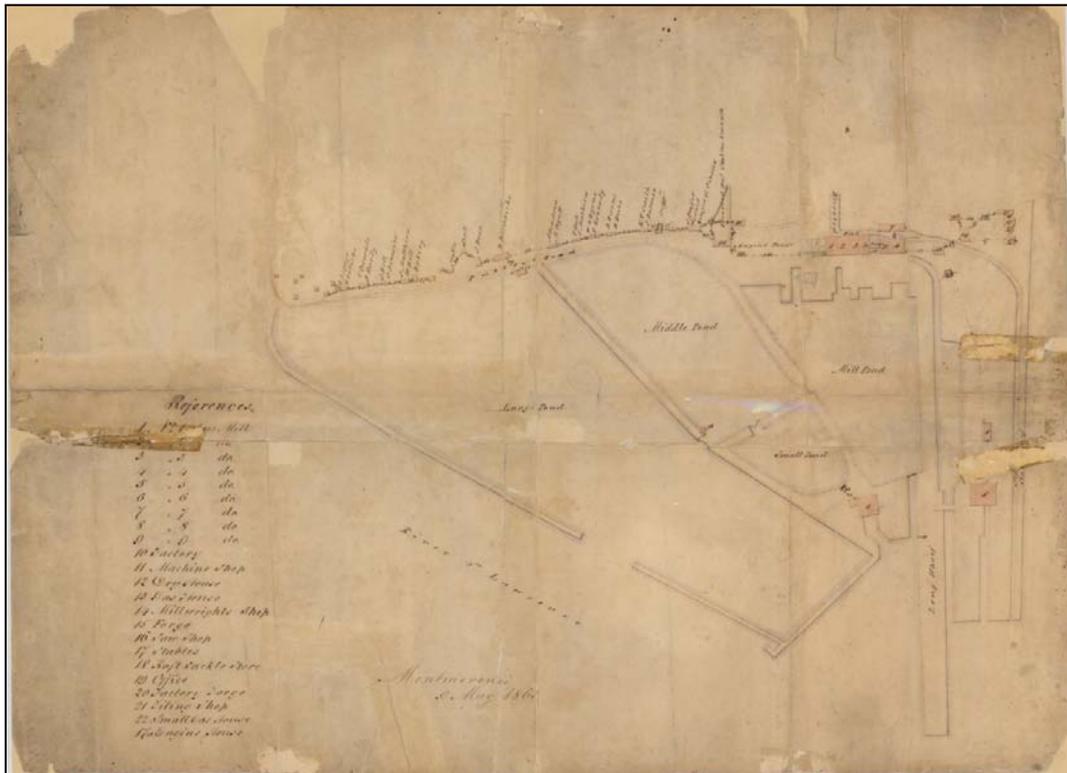


Figure 9. Plan représentant les moulins à scie Hall, bassins de flottage, ateliers, quai, chemins et maisons d'ouvriers au pied de la chute Montmorency. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection initiale, P600,S4,SS2,D137, *Plans des moulins et habitations situés au pied de la chute Montmorency dans la paroisse de Saint-Grégoire* / Auteur non identifié, 9 mai 1863.

⁵³ Paul Labrecque et al., *op. cit.*.

⁵⁴ Andrée Désilets, « Hall, George Benson », *Dictionnaire biographique du Canada, Vol. X, De 1871 à 1880*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1972, p. 360.

⁵⁵ Jean-Chrysostome Langelier, *Annuaire du commerce et de l'industrie de Québec : contenant l'histoire de Québec, un essai sur la vallée de l'Outaouais, le commerce du Canada et beaucoup d'autres renseignements, pour 1873*, Québec, L. H. Huot, 1873, p.56.

La figure 10 montre que la disposition des différentes installations n'a pas beaucoup évolué. Sur les deux photographies que l'on situerait plutôt dans les années 1880 que vers 1900⁵⁶, on peut voir les six scieries situées en bas de la falaise, les ateliers de réparations, un bassin de flottage et le bois empilé sur le quai. Jusqu'en 1892, l'entreprise reste dans la famille sous différentes raisons sociales et on assiste progressivement à l'effritement du patrimoine familial. En 1884, la famille loue l'ancienne manufacture de manche à balai à la Québec and Levis Electric Light Company afin d'y installer une centrale électrique. À la fin des années 1880, on cesse de réparer les moulins. En 1889, les héritiers Hall louent pour 99 ans à Charles Ross Whitehead un emplacement au bas de la chute pour y implanter une manufacture de coton⁵⁷ et cède une partie du terrain à la Québec, Montmorency and Charlevoix Railway Company pour le passage d'une voie ferrée⁵⁸. Fortement atteintes par le déclin généralisé du commerce du bois, les scieries Hall ferment en 1892, et toutes les propriétés sont vendues à la Québec and Levis Electric Light Company. Les quais dont il reste encore quelques vestiges sont démantelés pour servir de bois de chauffage et de construction.



Figure 10. Des employés occupés au flottage du bois devant le complexe principal de la scierie Hall, au pied de la chute Montmorency. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection, Documents iconographiques, P1000,S4,D26,P15-1 et 2, *Montmorency Mills*. L. P. Vallée. – [vers 1900].

4.4.2.2 Arrivée de l'électricité et du chemin de fer

C'est à partir des années 1880 que les compagnies d'électricité débutent l'exploitation de la force hydraulique de la chute Montmorency pour la production de l'énergie nouvelle. En 1884, la Québec and Levis Electric Light Company transforme en centrale hydroélectrique l'ancienne manufacture de seaux et de manches à balai de la famille Hall au pied de la petite chute (chute de la Dame-Blanche)⁵⁹. La centrale, considérée comme

⁵⁶ Le moulin Hall cesse ses opérations en 1892 et la photographie de droite ne montre pas l'édifice de la Montmorency Cotton Manufacturing Company Limited construite en 1889. De plus, la période faste de Louis-Prudent Vallée se situe entre 1870 et 1890.

⁵⁷ Pierre Giroux, 1993a, *op. cit.*, p.22.

⁵⁸ Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*.

⁵⁹ Claude Paulette, *op. cit.*, p.12.

étant la première au Québec, produit d'abord l'électricité à l'aide d'un générateur à turbine puis la compagnie installe trois génératrices et 19 machines à arcs en 1886⁶⁰ Selon Jean-Pierre Fortin, la centrale demeure en opération jusqu'en 1894 et est par la suite convertie en atelier de réparation de wagons⁶¹ avant d'être démolie après 1954.

À la suite d'une restructuration de son capital en 1893, la Quebec and Levis Electric Light Company change de raison sociale pour devenir la Montmorency Electric Power Company. Un an auparavant, elle avait acheté toutes les propriétés que possédaient les héritiers de Hall, dont la chute⁶². Elle y bâtit un barrage et complète la construction d'une deuxième centrale sur le flanc de la falaise (Figure 11), à l'est de la première⁶³. Cette centrale contient trois génératrices de 500 kilowattheures chacune qui alimente d'abord la ville de Québec puis son tramway à partir de 1897. Une quatrième génératrice est ajoutée en 1898 puis deux autres en 1900 dont l'une alimente les locomotives sur la ligne de chemin de fer qui relie la ville de Québec, Montmorency et Sainte-Anne-de-Beaupré. Voici comment un dépliant publicitaire du chemin de fer décrit les installations électriques de Montmorency vers 1908 :

The village of Montmorency is the home of the Quebec Railway, Light & Power Company, and the Dominion Textile Company. Here is constructed the power house of the Quebec Railway, Light & Power Company, who in addition to supplying power to the mills above mentioned, supply power to their railway system between Quebec and St. Joachim and in the city of Quebec and suburbs, as well as light and power to private citizens in the city of Quebec and district. The power is developed from the Montmorency Falls at one hundred and eighty-five feet of head, and from other sources in which the Company is interested⁶⁴.

La fusion de plusieurs compagnies d'électricité, dont la Montmorency Electric Power Company, amène successivement la propriété de la centrale hydroélectrique entre les mains de la Quebec, Railway, Light and Power Company à partir de 1899, de la Quebec, Railway, Light, Heat and Power Company en 1909 et de la Quebec Power Company en 1923. La centrale de Montmorency demeure en opération jusqu'en 1964. Elle est achetée par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche en 1969, qui projette d'en faire un centre d'interprétation mais se ravise et la démolit en 1974.

L'idée d'amener un chemin de fer au pied de la chute Montmorency prend forme à l'époque où George Benson Hall vivait encore. Au début des années 1880, les promoteurs espéraient davantage rentabiliser leur investissement par le transport du bois

⁶⁰ Louise Côté et Jacques Dorion, *op. cit.*, p.63.

⁶¹ Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*, p.278.

⁶² *Ibid.*.

⁶³ Cérane, *Surveillance archéologique des projets souterrains 1992, secteurs Orléans, Lévis, Beauce et Thetford*, Hydro-Québec, Région Montmorency, rapport inédit, 1993a, p.31.

⁶⁴ Quebec Railway, Light & Power Company, *Montmorency Falls and St. Anne de Beaupré : reached from Quebec by the Quebec Railway Light & Power Co'y, late, Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway*, Montréal, s.n., 1899?, p.29.

vers les scieries Hall que par le transport des voyageurs⁶⁵. Avec le déclin des scieries Hall et du commerce du bois en général, les dirigeants de la compagnie mandatée pour la construction du chemin de fer, la Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway Company (Compagnie de chemin de fer de Québec, Montmorency et Charlevoix), constituée en 1881, veulent d'abord profiter de l'achalandage provoqué par les nombreux

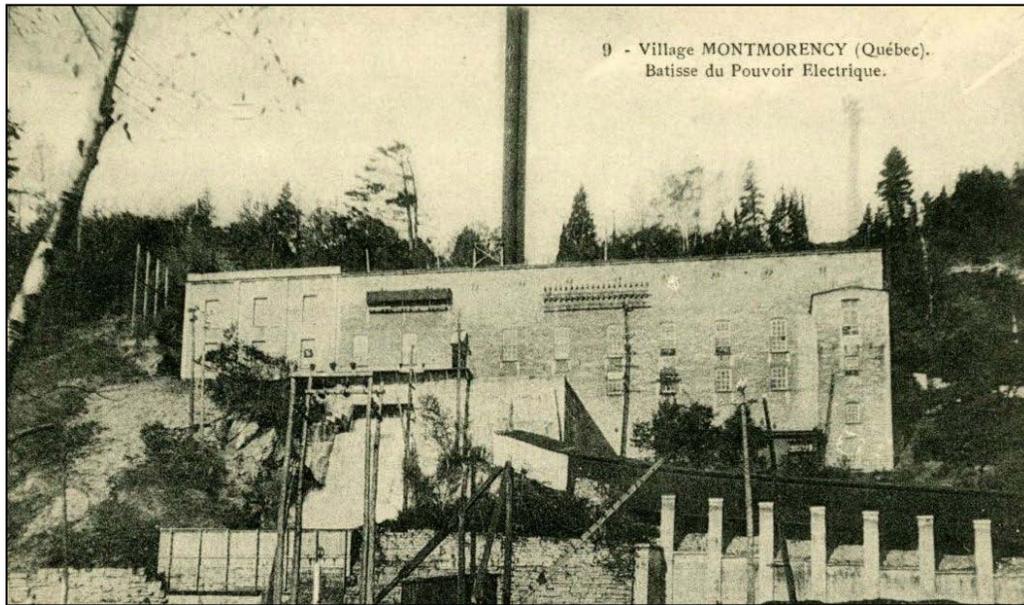


Figure 11. La centrale électrique de la Quebec, Railway, Light, Heat and Power Company, construite sur le flanc de la falaise, à Montmorency vers 1910. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, centre de Montréal, Collection Félix Bussière, P748,S1,P2664, *Centrale électrique de Montmorency*. – [1910], carte postale.

pèlerinages effectués à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Un premier tronçon est inauguré en 1889 entre Limoilou (Québec) et Sainte-Anne-de-Beaupré et un deuxième jusqu'à Clermont dans Charlevoix, est terminé en 1919. Grâce à l'énergie produite par la centrale électrique de la chute Montmorency, la ligne de chemin de fer est électrifiée en 1900. L'année suivante, la Quebec, Railway, Light and Power Company fait doubler la voie ferrée entre Québec et les chutes, en prévision d'une augmentation des passagers, puis construit au flanc de la falaise un funiculaire près de la gare de Montmorency (Figure 12) située un peu à l'intérieur du bassin de la chute. Il sera démonté dans la deuxième moitié du XXe siècle⁶⁶. L'arrivée du chemin de fer, en plus d'augmenter le flux de touristes vers la chute Montmorency, favorise l'établissement d'industries telles que la Montmorency Cotton Manufacturing Company en 1889 et la briqueterie Citadelle en 1913, en bas de la falaise, sur l'ancien territoire de L'Ange-Gardien, maintenant Boischatel.

⁶⁵ Jean-Chrysostome Langelier, *Mémoire confidentiel sur le chemin de fer de Québec et Montmorency*, Québec, s.n., 188?, p.6.

⁶⁶ Pierre Giroux, 1993a, *op. cit.*, p.24.



Figure 12. Le funiculaire reliant la gare de Montmorency à l'hôtel Kent House. Source : Musée McCord, *Gare de Montmorency et monte-charge incliné, chute Montmorency, QC, 1915?* Wm Notman & Son.

Vers 1906, en plus du chemin de fer, l'hôtel Kent House est relié à la ville de Québec par une ligne de tramway, ce qui a pour effet d'augmenter considérablement la fréquentation du site. La ligne de tramway passait à la hauteur de l'actuel boulevard des Chutes dans l'arrondissement de Beauport, pour aboutir tout près de l'hôtel, au sud de la voie d'accès⁶⁷. Voici comment la Quebec, Railway, Light and Power Company promeut son offre de transport vers la chute Montmorency :

Electric trains run very frequently from the city to the cataract, a distance of only seven miles. Trains stop at the foot of the Falls. Passengers then board the Electric Elevator being carried up to the Kent House, nearly 300 feet to the heights above. There is also a direct tramway line which operates between Chateau Frontenac, Quebec, and Kent House, Montmorency Falls⁶⁸.

⁶⁷ *Ibid.*, p27.

⁶⁸ Quebec Railway, Light & Power Company, *op. cit.*, p.36.

Le chemin de fer est acquis par la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada en 1947 et la ligne de tramway cesse d'être en fonction lors de l'abandon de ce service à Québec dans les années 1940.

4.4.2.3 L'industrie textile

En 1889, l'homme d'affaires montréalais Charles Ross Whitehead loue un emplacement à l'est du moulin à scie des Hall, au pied de la chute Montmorency, pour y établir une filature de coton (Figure 13). Depuis quelques années, plusieurs de ces usines voient le jour dans la province de Québec, particulièrement dans la région de Montréal, encouragées par le régime protectionniste mis en place par le gouvernement fédéral⁶⁹.

Bien desservie par le chemin de fer en opération depuis 1889, profitant de l'énergie motrice de la chute et de la présence d'une centrale hydroélectrique, l'usine débute la production en 1890 en transformant le coton brut en étoffe grise et en coton non blanchi qu'elle expédie en Chine via le port de Vancouver⁷⁰.

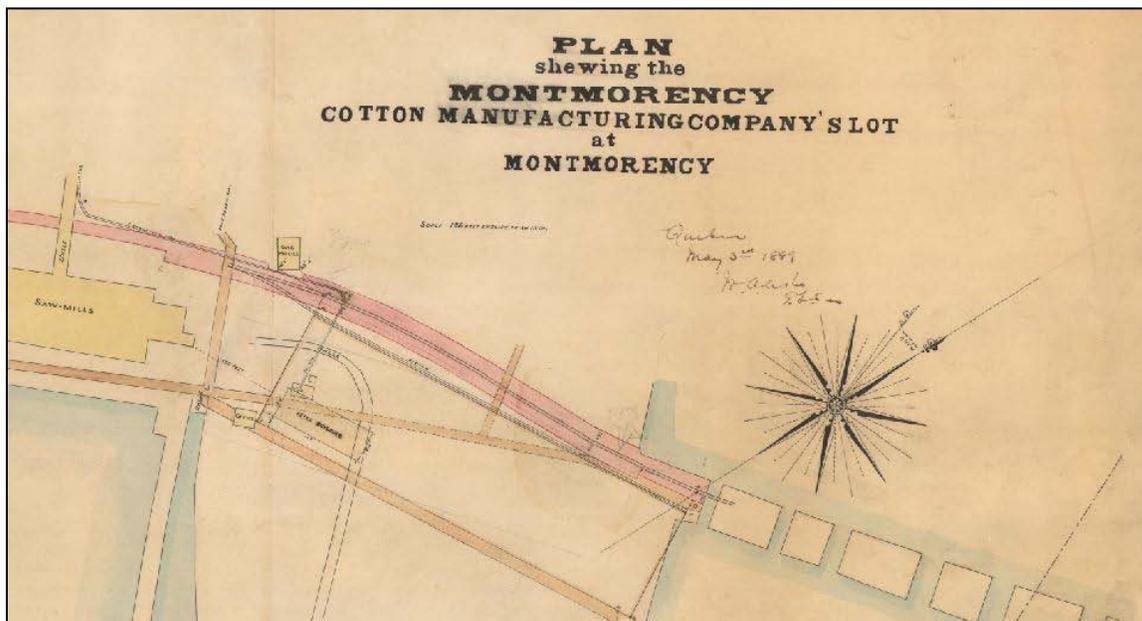


Figure 13. Plan de l'emplacement du bureau et du premier bâtiment de la Dominion Textile, des moulins Hall et du chemin de fer de la Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway Company à Montmorency. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Greffes d'arpenteurs (Québec), CA301,S1,D86, *Plan shewing the Montmorency cotton manufacturing company's lot at Montmorency* / William Austin Ashe, 1889. (détail)

⁶⁹ Claude Paulette, *op. cit.*, p.12.

⁷⁰ Louise Fradet, *L'émergence d'une nouvelle réalité du travail féminin au sein de la culture féminine : l'exemple d'un groupe de travailleuses de la Dominion Textile de Montmorency au Québec de 1920 à 1960*, Thèse (Ph.D.), Université Laval, 2003, p.44.

En 1892, la compagnie est transformée en compagnie par actions sous le nom de Montmorency Cotton Manufacturing Company Limited (Compagnie de filature de coton de Montmorency) et s'affilie à la Dominion Cotton Mills Company Limited de Montréal. Whitehead s'installe alors en permanence à Montmorency et se fait construire une maison au sommet de la falaise l'année suivante (près de l'actuelle intersection des rues du Prince-George et de la Terrasse-Cadieux), de même qu'il procède à l'agrandissement de l'usine et y ajoute trois magasins⁷¹. La même année, il sous-loue à des investisseurs québécois et montréalais un emplacement pour y établir une nouvelle usine. La Riverside Manufacturing Company voit le jour en 1893. Les deux usines fusionnent en 1898 pour former la Montmorency Cotton Mills Company Limited dont le capital de \$200 000 est principalement souscrit par la communauté d'affaires de Québec⁷². Les travaux sont entrepris pour réunir les deux usines qui emploient alors 325 travailleurs⁷³.

Au début du XXe siècle, la concurrence étrangère dans le secteur du textile, particulièrement de la part du Japon, amène la fusion de quatre usines québécoises de transformation du coton sous le nom de Dominion Textile Company Limited. Ce sont la Dominion Cotton Mills Company Limited et la Merchants Cotton Company Limited de Montréal, la Colonial Printing and Bleaching Company Limited de Saint-Henri (Montréal) et la Montmorency Cotton Mills Company Limited. À cette époque, l'usine procure du travail à plus de 1500 personnes⁷⁴. Les marchés se transforment et la production se diversifie. La majeure partie des produits fabriqués à l'usine de Montmorency est dirigée vers l'Ouest canadien⁷⁵. Celle-ci ajoute à son catalogue des serviettes, des couvertures de lit, du fil à tricoter, du coton pour les sacs de grain et de farine, de la corde et des vadrouilles⁷⁶.

Au fil des années, les dirigeants développent les installations vers l'est, notamment en 1927 (Figure 14) avec la construction d'une grande annexe, en 1935 avec la construction d'une teinturerie⁷⁷ et en 1941 avec l'agrandissement de plusieurs bâtisses dont l'ajout d'une chaufferie. La production s'accélère durant la Deuxième Guerre mondiale et de 2 000 à 2 500 hommes et femmes participent à l'effort de guerre⁷⁸. La concurrence des pays en voie de développement devenant de plus en plus rude, l'usine de Montmorency doit fermer définitivement ses portes en 1986. La bâtisse qui abritait la chaufferie est démolie en 1990 et les autres bâtiments sont la proie des flammes quelques années plus tard après qu'un projet de construction d'un hôtel et de condominiums ait avorté.

⁷¹ Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*, p.286.

⁷² Jean Benoît, « Brodie, Robert », *Dictionnaire biographique du Canada, Vol. XIII, De 1901 à 1910*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p.121.

⁷³ Paul Labrecque et al., *op. cit.*, p.11.

⁷⁴ *Ibid.*, p.12.

⁷⁵ Georges Bhérer, *Les cinquante ans de la paroisse de Saint-Grégoire de Montmorency*, Québec, Charrier & Dugal, 1940, p.67.

⁷⁶ Louise Côté et Jacques Dorion, *op. cit.*, p.64 et Louise Fradet, *op. cit.*, p.45.

⁷⁷ Georges Bhérer, *op. cit.*, p.66.

⁷⁸ *Le Soleil* (Québec), 15 septembre 1940 et 26 juin 1993.



Figure 14. Les installations de l'usine de la Dominion Textile vers 1927. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds Ministère des Terres et Forêts, E21,S110,SS1,SSS1,PN-47-22a, *Banlieue de la ville de Québec : la Chute Montmorency, l'hôtel Kent House devenue plus tard le Manoir Montmorency et la manufacture de coton Dominion Textile située à Saint-Grégoire de Montmorency, – [vers 1927].*

4.5 Développement du côté est de la chute Montmorency après la Conquête

La construction en 1813 d'un pont sur la rivière Montmorency (Figure 15), à la hauteur de l'actuelle avenue Royale, ouvre à la circulation terrestre la Côte-de-Beaupré et amène le développement du côté est de la rivière qui demeurait jusqu'alors difficile d'accès. Le résultat de fouilles archéologiques effectuées au sud de l'avenue Royale atteste la présence d'un four à chaux (CfEs-27). Situé à proximité des sources de calcaire, il sert d'abord aux besoins de construction du pont et sa présence accélère ensuite le développement d'activités socio-économiques. Des services d'hôtellerie prennent progressivement place afin d'accueillir d'abord les touristes attirés par la présence de la chute puis les travailleurs et représentants du monde des affaires de passage qu'amène l'activité industrielle en effervescence au bas de celle-ci.

Profitant du pont pour l'approvisionnement en bois pour la combustion, ce four sert notamment à l'érection de l'auberge construite dès 1814 par Gabriel Bureau et Hélène Côté du côté sud du chemin menant au pont, d'une grange-étable, au sud de l'auberge, quelques années plus tard et d'autres bâtiments situés au nord, en dehors du secteur à l'étude, dont la maison Jean-Baptiste Bureau en 1818, qui sera transformée en hôtel en 1864 et une maison à péage pour l'utilisation du pont en 1920 à l'ouest de cette maison.

Même si le four apparaît encore sur un plan de 1915, il cesse ses opérations vers la fin du XIXe siècle. Il fait l'objet de fouilles archéologiques en 1995 et 1996⁷⁹. Il est reconstruit et intégré au site patrimonial de la Chute-Montmorency. Quant aux autres bâtiments, ils disparaissent progressivement : l'auberge Bureau et la grange-étable, vendues à George Benson Hall en 1872, sont abandonnées au tournant du XXe siècle et démolies avant 1925 et l'hôtel est la proie des flammes en 1907. Des interventions sont effectuées sur le site de l'auberge Bureau (CfEs-28) en 1994, 1995 et 1996⁸⁰. On y retrouve des produits de luxe et des bouteilles de vin.



Figure 15. Le premier pont à péage érigé sur la rivière Montmorency en 1813. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection numérique, Images, William Henry Bartlett, *Montmorency Bridge*, London, Geo. Virtue, 1840.

Le pont lui-même subit les avaries du temps. La section du côté ouest est emportée par les glaces en 1829 mais est rapidement reconstruite. La construction d'un nouveau pont

⁷⁹ Arkéos, *Interventions archéologiques aux sites CfEs-27 (four à chaux) et CfEs-28 (Auberge Bureau)*, Boischatel, Ministère des Transports du Québec, rapport inédit, 1997i, pp.15-16.

⁸⁰ Arkéos, *op. cit.*, Idem, *Inventaire archéologiques 1995*, MTQ, Direction de Québec, Service inventaires et plans, rapport inédit, 1996a, 88 p. et Esther Laforte, *Inventaire archéologique, pont de la rivière Montmorency, auberge Bureau, CfEs-28*, Boischatel, MTQ, rapport inédit, 1995, 31 p.

au-dessus de la chute débute en 1855 mais il s’effondre peu après son ouverture en 1856. Un troisième est donc érigé en amont de la chute, un peu au sud du premier. Il est composé de trois travées retenues par une ossature de bois⁸¹. Il est remplacé en 1926 par un pont doté d’une structure métallique, construit un peu plus au nord par la compagnie Dominion Bridge. Des travaux de réfection sont entrepris dans les années 1990.



Figure 16. Le développement des villages de Beauport et de L’Ange-Gardien dans le secteur de la chute Montmorency vers 1822. Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection numérique, Cartes et plans, John Adams, *To His Excellency the Earl of Dalhousie, governor in chief of the Canadas &c. &c. this map of Quebec and its environs, from actual & original survey 1822 is most respectfully inscribed*, London, s.n., 1826. (détail)

Les maisons Vézina et Claude-Gilbert-et-Claire-Gagnon sont les deux seuls immeubles patrimoniaux situés dans la zone d’étude. Les deux maisons ont été classées en 1994 par le ministère de la Culture et des Communications et citées monuments historiques en 1991 par la municipalité de Boischatel. Construite en 1720 sur une terre concédée en 1666 à François Vézina, la maison Vézina (71 rue des Grenadiers) aurait été occupée par James Wolfe et probablement incendiée après son départ. Les Vézina l’occupent jusqu’en 1979. La maison Vézina (CfEs-32) est l’objet de fouilles archéologiques en 2002 et 2003. On y retrouve de la céramique française et anglaise, des pipes, boutons et chaussures⁸². La maison de Claude-Gilbert-et-Claire-Gagnon (5056 avenue Royale ou rue de la Garnison) est située immédiatement à l’ouest de la maison Vézina. Elle a été construite sur la terre des Vézina entre 1765 et 1781⁸³, après le passage de Wolfe. On peut

⁸¹ Jean-Pierre Fortin, *op. cit.*, p.7.

⁸² Richard Fiset, *op. cit.*.

⁸³ *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>.

apercevoir ces deux maisons sur la carte de Adams de 1822 (Figure 16). Ces deux maisons sont les deux plus anciennes structures encore en place au haut de la falaise du côté de Boischatel. L'ouverture de nouvelles rues et le développement résidentiel dans les années 1990 est venu densifier ce secteur voué depuis des siècles à l'agriculture.



Figure 17. Les installations de l'usine de La Brique Citadelle limitée à Boischatel en 1951. Source : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Fonds La Brique Citadelle limitée, P747,P1, *Vue de l'usine La Brique Citadelle limitée, de Boischatel* / Auteur non identifié, 1951.

Avec la construction du pont en 1813, le chemin qui longe la grève est abandonné et les habitations ou granges qui y étaient construites disparaissent du paysage comme le montre la carte de Adams (Figure 16). Le passage du chemin de fer jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré, dessiné sur le tracé de ce chemin en 1889, permet l'implantation d'industries entre l'escarpement et le fleuve du côté de Boischatel. C'est ainsi que s'installe la Brique Citadelle Ltée en 1913. Utilisant le schiste argileux à proximité de la chute, cette entreprise produit jusqu'à 40 millions de briques annuellement dans les années 1920 et procure de l'emploi à 150 travailleurs (Figure 17). En plus de contribuer à l'accroissement de la population de Boischatel, elle fournit la brique qui aura une importante influence sur le patrimoine bâti de la municipalité. L'usine ferme ses portes en 1994. Un développement domiciliaire composé d'unités de copropriétés est actuellement en cours.

Même avec la construction du boulevard Sainte-Anne en 1953-1955, le développement résidentiel et commercial ne se développe que très tardivement. Du côté nord, on retrouve des résidences privées et du côté sud, des bâtiments à caractère commercial⁸⁴, sauf dans le secteur des rues de l'Estran, Beaurivage et des Berges.

4.5 Le secteur de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans

Le paysage de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans a peu changé depuis 1759. Aux lendemains de la guerre de la Conquête, les habitations sont reconstruites et la vocation agricole des lieux reprend puisque l'on peut remarquer la présence de bâtiments sur la carte de Adams de 1822. Ces habitations sont peu à peu abandonnées et disparaissent sur la carte de Joseph Bouchette de 1831(Figure 18).

La principale perturbation du territoire a eu lieu lors de la construction du pont de l'île mis en service en 1935 (Figure 19). Auparavant, le principal moyen de transport entre la rive nord du fleuve et l'île était la chaloupe l'été, et le canot à glace et le pont de glace l'hiver. Un premier projet de pont suspendu est étudié par la Cité de Québec en 1852. L'idée est reprise par le gouvernement provincial en 1888, lorsque le premier ministre de l'époque Honoré Mercier mandate un ingénieur français, M. Bonin, d'étudier le projet. Les esquisses qu'il soumet prévoient l'établissement de deux ponts pour relier les deux rives du Saint-Laurent avec l'île d'Orléans faisant la jonction. La construction du pont de Québec met le projet sur la glace et il faut attendre au début des années 1930 pour que les autorités étudient de nouveau la pertinence d'un pont reliant l'île d'Orléans à la rive nord. Mis rapidement à exécution, les travaux débutent en 1931 et durent quatre ans. Le nouveau pont relie Saint-Grégoire-de-Montmorency sur la rive nord du Saint-Laurent à la municipalité de Saint-Pierre sur l'île d'Orléans. «Ce nouveau pont mesure avec ses approches 14 000 pieds de longueur, soit 2,8 milles [4,5 kilomètres]. Le pont proprement dit a une longueur de 5 700 pieds soit 1,10 mille [1,8 kilomètre].⁸⁵»

Il faut attendre vers les années 1970 pour que le secteur de la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans inclus dans la zone d'étude connaissent un développement résidentiel avec l'ouverture de la rue Place Desjardins en haut de la côte du Pont, à la hauteur de l'escarpement, et de la rue Desjardins, un peu plus à l'est, perpendiculaire au fleuve. Une carte topographique de 1983 (Figure 18) montre cinq constructions en haut

⁸⁴ Bergeron Gagnon inc. *Inventaire d'éléments bâtis patrimoniaux supportant l'élaboration de quatre plans de paysage métropolitains*, Québec, Bergeron Gagnon inc., 2012, p.25.

⁸⁵ *Le Soleil* (Québec), 15 septembre 1940.

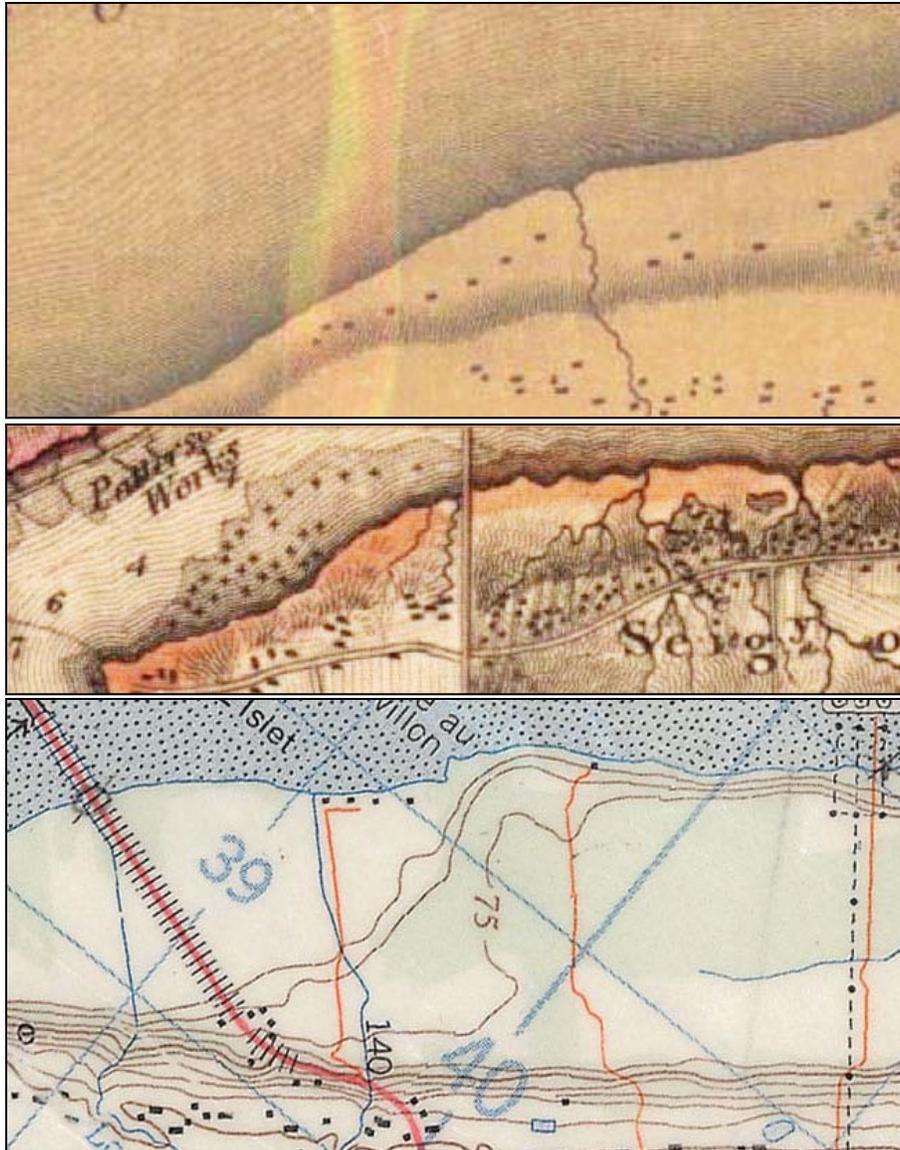


Figure 18. Évolution du bâti à Saint-Pierre, sur l'île d'Orléans, entre 1822 et 1983. Source : John Adams, *Ibid.* (détail), Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Joseph Bouchette, *To his most Excellent Majesty, King William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada : exhibiting the new civil division of the districts into counties pursuant to a recent Act of the provincial legislature; is with his Majesty's gracious and special permission, most humbly and gratefully dedicated by his Majesty's most devoted and loyal Canadian subject.* London [England], James Wyld, 1831 (détail) et Canada, *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 50,000, 21L-14, Québec, édition 7*, Direction des levés et de la cartographie, 1983. (détail)

de la côte et quatre près de la rive, au bas de la rue Desjardins. Depuis, le secteur n'a pas connu de développement significatif.



Figure 19. L'actuel pont de l'Île-d'Orléans peu après son ouverture en 1938. Source : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Collection initiale, P600,S6,D5,P227, *Pont de l'Île d'Orléans - Vue aérienne* . – 1938

5. DISCUSSION

La recherche documentaire portant sur la zone d'étude avant l'arrivée des Européens montre une fréquentation possible du secteur de la chute Montmorency et de l'île d'Orléans par des populations amérindiennes à partir de 8 000 ans A.A. Quoiqu'aucun site archéologique préhistorique n'ait été découvert dans la zone d'étude, des vestiges ont été mis au jour au cap Tourmente et aux deux extrémités de l'île d'Orléans. Les rivières étant des lieux privilégiés de rassemblement pour les Amérindiens, il est permis de croire que l'embouchure de la rivière Montmorency au bas de la chute serait propice à la présence de traces d'une occupation ancienne du site par ces populations. Leur fréquentation des lieux est plus documentée à la période de contact. Entre le passage de Jacques Cartier en 1535 et celui de Champlain en 1603, des Amérindiens sont installés sur la côte nord de l'île d'Orléans et dans les environs de la chute Montmorency, en bas

et peut-être en haut, près de la rivière Montmorency. Il est cependant probable que les aménagements industriels des XIXe et XXe siècles aient détruit toute trace d'une telle occupation.

La synthèse des données historiques depuis les débuts de l'implantation des seigneuries autour de la rivière Montmorency et sur l'île d'Orléans a permis de mieux comprendre l'occupation du territoire et de mieux saisir l'importance de la chute Montmorency pour le développement industriel, notamment l'industrie du bois et du textile, l'hydroélectricité et le tourisme. Les terres des seigneuries de Beauport et de la Côte-de-Beaupré (L'Ange-Gardien), incluant l'île d'Orléans, sont occupées dès le milieu du XVIIe siècle pour les activités d'agriculture et d'élevage et quelques bâtiments y sont érigés. L'utilisation du territoire ne connaît vraisemblablement aucun changement d'importance jusqu'à la fin de la guerre de la Conquête. La menace britannique à l'été 1759 amène les autorités coloniales françaises à construire des ouvrages de défenses entre les rivières Saint-Charles et Montmorency, dont des tranchées en bas de la falaise à l'ouest du bassin de la chute Montmorency. C'est également de ce côté qu'a lieu l'escalade ratée de la falaise par l'armée britannique. Les hauteurs du côté est de la chute et une bonne partie de la rive nord de l'île d'Orléans sont pour leur part occupées par l'armée britannique pendant près de deux mois. À L'Ange-Gardien, huit régiments de soldats dirigés par James Wolfe s'installent au haut de la falaise et construisent une série de redoutes, des batteries de canons, des postes de garde et s'accaparent des maisons existantes. À son départ pour attaquer Québec, l'armée détruit toutes les installations militaires et probablement les maisons des habitants. Un sort semblable est réservé aux maisons et fermes situées dans la paroisse de Saint-Pierre sur l'île d'Orléans.

L'ensemble de la zone reprend sa vocation essentiellement agricole jusqu'à ce que le gouverneur Frederick Haldimand construise une maison de villégiature sur les hauteurs de Beauport en 1781, villa qui se transforme au XIXe siècle en domaine pour la famille Patterson-Hall. L'acquisition des propriétés par la Quebec and Levis Electric Light Company et la transformation de la villa en hôtel et en lieu de divertissement donne une vocation touristique au site. Des fouilles archéologiques ont déjà été effectuées sur le site du Théâtre Bijou Rustique et le potentiel archéologique du secteur n'est pas à négliger. Du côté est de la rivière, la construction d'un pont en 1813 amène l'établissement de l'auberge Bureau et la construction d'un four à chaux. Ce secteur, entre l'avenue Royale et l'escarpement, a été l'objet de nombreuses interventions archéologiques, surtout au sujet de l'occupation du lieu à des fins militaires. Ce secteur n'a pas subi de changements majeurs jusqu'en 1964, lors de l'aménagement du parc de la Chute- Montmorency, et encore dans les années 1990 lors d'un développement résidentiel. Pour ces deux secteurs, les risques de perturbations par le réaménagement du pont de l'Île-d'Orléans sont faibles.

Au bas de la falaise, la situation est différente. La vocation industrielle reflète l'importance des activités économiques de ce secteur de Beauport et de l'extrémité est de la Côte-de-Beaupré. Ce foisonnement d'activités par la présence de nombreuses industries se reflète dans la concentration de bâtiments sur la bande riveraine au bas de l'escarpement par les nombreux aménagements qui sont perceptibles dans de nombreuses

cartes historiques et par l'iconographie ancienne. L'ancienneté de l'occupation est confirmée à partir du début du XIXe siècle par la présence de bâtiments et d'infrastructures de quais. Fonctions résidentielles et industrielles se retrouvent dans un endroit relié aux infrastructures de transports (quai, gare, train) qui s'intensifient vers la fin du XIXe et le début du XXe siècle. D'importantes industries s'y succèdent. D'abord l'industrie du bois avec les moulins des Goudie, Patterson et Hall, l'industrie textile, grâce au développement de l'énergie hydroélectrique, avec la Montmorency Cotton Manufacturing Company et la Dominion Textile puis l'industrie briquetière avec la compagnie Brique Citadelle Ltée. Elles n'ont pas que participé au paysage industriel du bas du Sault, elles ont aussi façonné le caractère identitaire de plusieurs générations des localités de Montmorency et de Boischatel. L'archéologie industrielle prend tout son sens pour cette zone. À partir d'un quai, d'aménagement des berges, de la construction de bâtis, voire de complexes industriels, ce paysage reflète l'intense activité économique de ce secteur. Que ce soit par les constructions successives et les réaménagements, ou la présence possible de sols contaminés par les activités industrielles, ces industries ont laissé des traces. Ces secteurs devront faire l'objet d'une attention particulière pour récolter des informations matérielles de ces industries qui ont participé à la vie économique et sociale de nombreuses personnes. Ils sont des témoins uniques du patrimoine historique et archéologique du bas de la chute. La vocation industrielle de la zone riveraine disparaît à la fin du XXe siècle. La construction du boulevard Sainte-Anne amène du côté de Boischatel une nouvelle vocation plus commerciale au sud et un développement résidentiel au nord, entre la voie ferrée et la falaise, surtout à partir des années 1960.

Du côté de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, des habitations ont été construites sur l'entre-côtes après la Conquête mais elles disparaissent entre 1822 et 1831. Par la suite, la principale perturbation survient lors de la construction de l'actuel pont de l'Île-d'Orléans en 1931-1935. Des vestiges d'habitations pourraient être mis au jour près des approches du pont.

6. CONCLUSIONS

Les résultats de l'étude historique du secteur du pont de l'Île-d'Orléans s'inscrivent dans le cadre de l'étude des solutions du projet du pont de l'Île-d'Orléans. Ce haut lieu du patrimoine méritait une attention particulière pour mieux connaître la chronologie de l'occupation et de l'utilisation du territoire pendant la période historique et les impacts des futurs travaux sur la présence d'éventuels vestiges archéologiques.

Aucun site archéologique connu à la période préhistorique n'a été répertorié à l'intérieur du secteur à l'étude. Cependant, six sites historiques connus ont fait l'objet de fouilles, de sondages ou de surveillance, tous situés dans le site patrimonial de la Chute-Montmorency. Par ailleurs le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* répertorie 22 biens patrimoniaux immobiliers. Plusieurs sites ont un statut de classement comme le site patrimonial de la Chute-Montmorency qui possède plusieurs éléments d'intérêts : les

maisons Vézina et Claude-Gilbert-et-Claire-Gagnon, et le site patrimonial de l'Île-d'Orléans.

Le secteur de la chute Montmorency est le site de nombreuses activités. Il est d'abord utilisé à des fins agricoles, puis devient pendant quelques mois le théâtre d'un épisode de la guerre de Sept Ans, alors que des ouvrages défensifs sont construits par les armées française et britannique sur les hauteurs, de chaque côté de la rivière Montmorency. Après la guerre, la vie reprend son cours. Du côté de Beauport, le gouverneur Frederick Haldimand transforme le site en lieu de villégiature et fait construire une villa à la fin du XVIIIe siècle. Après de nombreuses transformations et propriétaires, elle est transformée en hôtel au début du XXe siècle. Le site devient alors un des lieux de divertissements les plus appréciés de la région de Québec. La zone riveraine au bas de la falaise ne connaît pas de transformations majeures avant 1811, puis l'industrie se développe grâce au pouvoir hydraulique de la chute. Une des plus importantes scieries d'Amérique du Nord y prend place jusqu'en 1892, remplacé par l'industrie textile pendant près d'une centaine d'années. Aujourd'hui, il ne reste que peu de traces en surface de cette activité industrielle. Les installations des moulins à scie ont disparus vraisemblablement au début du XXe siècle et l'espace qu'elles occupaient a été perturbé à plusieurs reprises. Du remblaiement a été nécessaire, d'abord lors de la construction du pont de l'Île-d'Orléans, puis du boulevard Sainte-Anne et de l'autoroute Dufferin-Montmorency. Le complexe de la Dominion Textile a été rasé dans les années 1990. La partie a été convertie en stationnement et la partie ouest n'a pas subi de changements significatifs.

Du côté de L'Ange-Gardien puis de Boischatel, la construction d'un pont en amont de la chute Montmorency en 1814 amène le développement de l'industrie hôtelière avec l'établissement d'une auberge puis d'un hôtel à la hauteur de l'avenue Royale. La partie située entre cette artère et l'escarpement reste essentiellement rurale jusque dans les années 1990 lorsqu'un développement domiciliaire prend forme. Au bas de la falaise, seul le tracé du chemin de fer a transformé le paysage jusqu'en 1913. La Brique Citadelle limitée s'y installe jusqu'en 1994 et l'usine est par la suite rasée. L'espace reste vacant jusqu'à tout dernièrement alors qu'un ensemble de complexes de copropriétés est en voie de réalisation.

L'activité humaine dans le secteur de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans a été somme toute assez limitée. Le secteur de l'entre-côte conserve encore son aspect rural. Il accueille quelques habitations et bâtiments de ferme pendant le Régime français qui sont incendiés après le passage de l'armée britannique en 1759. Ces constructions sont remplacées par de nouvelles qui disparaissent à leur tour si bien qu'en 1831, elles ne sont plus représentées sur les cartes anciennes. Des vestiges de ces deux phases d'occupation du territoire peuvent subsister si l'on en croit certains témoignages. La partie est de l'entre-côte est davantage à privilégier en raison perturbations engendrées par la construction de l'actuel pont de l'Île-d'Orléans dans la partie ouest dans les années 1930. En ce qui a trait au fleuve Saint-Laurent, l'Observatoire global du Saint-Laurent ne répertorie aucune épave dans le chenal nord de l'île d'Orléans⁸⁶.

⁸⁶ Observatoire global du Saint-Laurent, *Info-Saint-Laurent*, <http://ogsl.ca/infosl/>.

L'étude historique de l'occupation des abords de la rivière et de la chute Montmorency, et à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans a permis d'identifier une valeur historique et archéologique. Nous espérons qu'elle aidera les professionnels en archéologie à identifier et comprendre les événements susceptibles d'avoir laissé des traces archéologiques. Le ministère des Transports du Québec pourra en prendre compte afin de mieux planifier les travaux d'aménagement du projet du pont de l'Île-d'Orléans. Pour y faire suite, nous proposons donc la réalisation d'une étude de potentiel archéologique afin de circonscrire la localisation possible de sites archéologiques. En raison des bouleversements qui se sont produits au bas de la falaise du côté de la chute Montmorency par la construction d'infrastructures routières principalement, puis de projets immobiliers, une zone se trouvant le plus près possible du bas de l'escarpement, près de la voie ferrée, serait à privilégier. Du côté de l'île d'Orléans, des vestiges d'anciennes habitations peuvent être plus facilement identifiés dans l'entre-côte et certains seraient visibles.

BIBLIOGRAPHIE

Études

Arkéos. *Inventaire archéologiques 1995*. MTQ, Direction de Québec, Service inventaires et plans, rapport inédit, 1996a. 88 p.

------. *Interventions archéologiques aux sites CfEs-27 (four à chaux) et CfEs-28 (Auberge Bureau), Boischatel*. Ministère des Transports du Québec, rapport inédit, 1997i. 130 p.

Aubin, Henri. *L'Île d'Orléans à Saint-Pierre*. Saint-Pierre, Québec, H. Aubin, c1985. 180p.

Beucage, Christian. *Le théâtre à Québec au début du XXe siècle : une époque flamboyante!* Québec, Nuit Blanche éditeur, 1996. 317p.

Beudet, Joances. *Patrimoine territorial, paysage et urbanisation : projet de requalification de l'entrée de l'Île D'Orléans*. Thèse (Maîtrise), Université Laval, 2001. 24p.

Benoît, Jean. « Brodie, Robert ». *Dictionnaire biographique du Canada, Vol. XIII, De 1901 à 1910*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994. pp. 120-122.

Bhérier, Georges. *Les cinquante ans de la paroisse de Saint-Grégoire de Montmorency*. Québec, Charrier & Dugal, 1940. 80p.

Cérane. *Surveillance archéologique des projets souterrains 1992, secteurs Orléans, Lévis, Beauce et Thetford*. Hydro-Québec, Région Montmorency, rapport inédit, 1993a. 283 p.

Chrétien, Yves. *Surveillance archéologique pour l'enfouissement des fils électriques du projet de mise en lumière de la chute Montmorency - été 2007*. CCNQ, rapport inédit, 26p.

Côté, Louise et Jacques Dorion. *Arrondissement Beauport*. Québec, Ville de Québec, 2009. 96p.

Désilets, Andrée. « Hall, George Benson ». *Dictionnaire biographique du Canada, Vol. X, De 1871 à 1880*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1972. pp. 359-360.

Dumas, Réginald-Marie. *La Maison Montmorency*. Courville, La Maison Montmorency, 1960. 28p.

Fiset, Richard. *Archéologie sur les sites du campement de Wolfe (CfEs-22) et de la maison Vézina (CfEs-27), à Boischatel*. Association culturelle et artistique de la maison Vézina/MCCQ, rapport inédit, 2004. 78 p.

Fortin, Jean-Pierre. *La vie au Bas du Sault Montmorency : paroisse St-Grégoire, 1890-1990*. Beauport, La Paroisse, 1989. 435p.

Fradet, Louise. *L'émergence d'une nouvelle réalité du travail féminin au sein de la culture féminine : l'exemple d'un groupe de travailleuses de la Dominion Textile de Montmorency au Québec de 1920 à 1960*. Thèse (Ph.D.), Université Laval, 2003. 303f.

Gaulin, André et Norbert Latulippe. *L'Île d'Orléans : microcosme du Québec*. Québec, Association québécoise des professeurs de français, 1984. 137p.

Giroux, Pierre. *Expertise archéologique sur le site du Manoir Montmorency*. Beauport. Société d'art et d'histoire de Beauport, rapport inédit. 1992. 57 p.

----- . *Expertise archéologique sur le site du Manoir Montmorency*. SÉPAQ/Société d'art et d'histoire de Beauport, rapport inédit, 1993a. 71 p.

----- . *Expertise archéologique au parc de la Chute-Montmorency, décembre 1994*. SÉPAQ/MCCQ/Ville de Beauport, rapport inédit, 38 p.1994a

Hébert, S.. *État de l'écosystème aquatique du bassin versant de la rivière Montmorency : faits saillants 2004-2006*. Québec, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Direction du suivi de l'état de l'environnement. 7p.

Keyes, John. « Patterson, Peter ». *Dictionnaire biographique du Canada, Vol. VIII, De 1851 à 1860*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1985. pp. 765-769.

Labrecque, Paul et Denyse Légaré. *Histoire de raconter : Montmorency ou le Bas-du-Sault*. Québec, Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire de l'Arrondissement de Beauport, 2010. 32p.

Laforte, Esther. *Inventaire archéologique, pont de la rivière Montmorency, auberge Bureau, CfEs-28, Boischatel*. MTQ, rapport inédit, 31 p.

Langelier, Jean-Chrysostome. *Annuaire du commerce et de l'industrie de Québec : contenant l'histoire de Québec, un essai sur la vallée de l'Outaouais, le commerce du Canada et beaucoup d'autres renseignements, pour 1873*. Québec, L. H. Huot, 1873. 138p.

----- . *Mémoire confidentiel sur le chemin de fer de Québec et Montmorency*. Québec, s.n., 188?. 6p.

Légaré, Denyse. *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Beauport*. Commission des biens culturels du Québec, 2005. 56p.

Letendre, André. *Beauport : ville du Québec riche d'histoire*. Beauport, A. Letendre, [1993]. 167p.

Lévesque, Guylaine. *Le site de la Chute Montmorency : fiche d'évaluation en vue d'un statut*. Québec, Ministère de la culture, Direction générale de Québec, Direction du patrimoine, 1993. 64 p.

Marcil, Eileen. « Goudie, John », *Dictionnaire biographique du Canada, Vol. VI, De 1821 à 1835*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1987. pp. 318-321.

Morency, Éric. *Morphogénèse et morphologie d'un parcours de la ville vers la banlieue : L'axe du chemin de la Canardière-chemin Royal de Québec à Cap-Tourmente*. Thèse (M.A.), Université Laval, 1994. 259p.

Observatoire global du Saint-Laurent. *Info-Saint-Laurent*, <http://ogsl.ca/infosl/>.

Paulette, Claude. *Le Sault de Montmorency*. Québec, Société des établissements de plein air du Québec, c1993. 16p.

Québec (Province). *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>.

Quebec, Railway, Light & Power Company. *Montmorency Falls and St. Anne de Beauport : reached from Quebec by the Quebec Railway Light & Power Co'y, late, Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway*. Montréal, s.n., 1899?.

Slater, Philippe. *Site du campement de l'armée du général Wolfe à Boischatel, CfEs-22, rapport de la surveillance et des fouilles*. MAC, rapport inédit, 161 p. 1993

Turcotte, Louis-Philippe. *Histoire de l'île d'Orléans*. Québec, Atelier typographique du « Canadien », 1867. 164p.

Vallières, Marc et al.. *Histoire de Québec et de sa région*. Québec, Presses de l'université Laval, 2008. 2523p. (Collection Régions du Québec : 18)

Périodiques

Autour de l'Île, juillet 2013 (Cahier spécial, Protéger le patrimoine archéologique de l'île d'Orléans).

Le Soleil (Québec), 6 juin 1905, 15 septembre 1940, 26 juin 1993

Cartes et plans

- Bibliothèque et Archives Canada

An authentic plan of the River St. Laurence from Sillery, to the fall of Montmorenci, with the operations of the Siege of Quebec under the Command of Vice-Adml. Saunders & Major Genl. Wolfe down to the 5 Sepr 1759. London, Thomas Jefferys, 1759.

Carte des Environs de Quebec En la Nouvelle France Mesurée très exactement En 1688 Par Le Sr De Villeneuve Ingr. s.l., 1688

Plan of the Coast of Beauport from the Falls of Montmorency to the Gen'l Hospital, upon the River St. Charles near Quebec, shewing the intrenchments, Redoubts, Batterys and Incampments of the French along that coast to oppose the Landing of the British Forces commended by Major General Wolfe in the year 1759. S.l., s.n., 1759.

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Greffes d'arpenteurs (Québec)

CA301,S1,D78, *Plan shewing the right of way of the Q.M. and Charlevoix Railway compaigny through the Patterson Estate Montmorency / William Austin Ashe, 1888*

CA301,S1,D86, *Plan shewing the Montmorency cotton manufacturing company's lot at Montmorency / William Austin Ashe, 1889*

CA301,S32,D912, *Plan du terrain restant au Séminaire de Québec au bas de la chute Montmorency en descendant jusqu'à basse marée / Nicolas Lefrançois, 1863*

Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Greffes de notaires (Québec)

CN301,S16,D3220 (greffe Jean Bélanger), *Plan and survey of a piece of ground or beach laid out at the falls of Montmorency / Joseph Bouchette père, 1811*

CN301,S49,D7737B, (greffe Archibald Campbell), *Plan de la rivière Montmorency à la hauteur des Chutes / William Ware, 5 octobre 1838*

CN301,S67,D3867 (greffe John Greaves Clapham), *Plan des bâtiments loués, situés au pied de la chute Montmorency / Auteur non identifié, 30 octobre 1867*

Collection initiale

P600,S4,SS2, *Carte des environs de Québec en la Nouvelle France mesuré sur le lieu très exactement en 1685 et 86 par le Sieur de Villeneuve ingénieur du Roy.* Robert de Villeneuve. 1685-1686

P600,S4,SS2,D137, *Plans des moulins et habitations situés au pied de la chute Montmorency dans la paroisse de Saint-Grégoire / Auteur non identifié, 9 mai 1863*

Collection numérique, Cartes et plans

Adams, John. *To His Excellency the Earl of Dalhousie, governor in chief of the Canadas &c. &c. this map of Quebec and its environs, from actual & original survey 1822 is most respectfully inscribed.* London, s.n., 1826. G 3452 Q4 1826 A32

Bouchette, Joseph. *To his most Excellent Majesty, King William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada : exhibiting the new civil division of the districts into counties pursuant to a recent Act of the provincial legislature; is with his Majesty's gracious and special permission, most humbly and gratefully dedicated by his Majesty's most devoted and loyal Canadian subject.* London [England], James Wyld, 1831. G/3450/1831a/B68

Catalogne, Gédéon de. *Carte du gouvernement de Québec : levée en l'année 1709 par les ordres de Monseigneur le comte de Ponchartrain, commandeur des ordres du roy, ministre et secrétaire d'estat par le S. Catalogne, lieutenant des troupes, et dressée par Jean Bt. Decouagne.* G 3451 G46 1709 C381 1921

Des Barres, Joseph Frederick Wallet. *River of St. Lawrence, from Cock Cove near Pointe au Paire, up to River Chaudiere near Quebec.* Londres, published by I. F. W. Des Barres, 1781. G 3312 S5 1781 D41

Canada. *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 25 000, 21L/14g, Montmorency.* Service topographique de l'Armée, 1964. G 3400 s25 C37 21-L-14-g 1964

----- *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 25 000, 21L/14g, Montmorency.* Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Direction des levés et de la cartographie, 1975. G 3400 s25 C37 21-L-14-g 1975

Holland, Samuel et Joseph Frederick Wallet Des Barres. *A Plan of Quebec and Environs, with its Defenses and the occasional entrenched Camps of the French commanded by Marquis de Montcalm; shewing likewise the principal Works and Operations of the British Forces, under the command of Major General Wolfe, during the Siege of that Place in 1759.* 1780? G 3452 Q4 1759 D4

Québec (Province). *Carte topographique du Québec à l'échelle de 1 : 20 000, 21-L-14-200-0202, L'Ange-Gardien.* Québec, Ministère des Terres et Forêts, Direction des relevés techniques, Service de la cartographie, 1974.

Underwriter's Survey Bureau. *Insurance plan of city of Quebec and vicinity : volume II, III and IV.* Montreal ; Toronto : Underwriters' Survey Bureau, 1942. planche 216.

- British Museum, Londres

A Plan of the ground nearby River Montmorenci, whereon General Wolf encampt July and which he quit September 1759 at 12 o'Clock of the Day, in sight of the French Army without the Loss of a Man. 21.686

- Université Laval, Bibliothèque, Centre GéoStat

Canada. *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 63360, 21L-14, Québec.* Department of National Defense, 1920.

------. *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 63360, 21L-14, Québec.* Department of National Defense, 1934.

------. *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 126 720, 21L-NW, Québec.* Department of National Defense, 1939.

------. *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 63360, 21L-14, Québec.* Department of National Defense, 1944.

------. *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 50,000, 21L-14, Québec, édition 7.* Direction des levés et e la cartographie, 1983.

------. *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 50,000, 21L-14, Québec, édition 9.* Direction des levés et e la cartographie, 2000.

Québec (Province). *Orthographie noir et blanc de la ville de Québec.* Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, 1963-1965.

Québec (Ville). *Orthographie noir et blanc de la ville de Québec*. Ville de Québec, Service de l'ingénierie. Division de l'arpentage et de la cartographie, 1948.

------. *Orthographie couleur de la ville de Québec*. Ville de Québec, Service de l'ingénierie. Division de l'arpentage et de la cartographie, 2005.

Underwriter's Survey Bureau. *Plans incendie, vol. 2*. 1954.

Iconographie

- Archives de la Ville de Québec

CQ1, Collection de la Ville de Québec relative aux fêtes du tricentenaire

An old view of the Falls of Montmorency, 1908. N009046.

P012, Fonds W.B. Edwards inc.

Vue aérienne de la chute Montmorency et ses environs, 1937, N023412 et N023413.

Vue aérienne de la Dominion Textile, 1947, N023654.

Vue aérienne de la ville de Courville, 1937, N023356.

P070, Fonds famille Breton

Vue aérienne de la chute Montmorency, c1930, N010759.

- Bibliothèque et Archives Canada

Dominion Textiles near Montmorency Falls, P. Q. Jules-Ernest Livernois. PA-024305.

Filature de coton. c1900. Studio Topley. PA-026087.

Hôtel et pont aux chutes Montmorency. c1870. Louis-Prudent Vallée. PA-148004.

Kent House at Montmorency Falls. 1908. John Woodruff. PA-020870.

Kent House and Slide. Jules-Ernest Livernois. PA-023983.

Le pain de sucre des chutes Montmorency, près de Québec, Bas-Canada. 1853. Cornelius Kriehoff. Collection de canadiana de W. H. Coverdale. n° acc. 1970-188-625.

Les chutes de Montmorency. 1840. John Richard Coke Smyth. n° acc. R13133-283.

Montmorency et l'île d'Orléans vus d'une colline en aval de la pointe Lévis. 8 septembre 1836. Philip John Bainbrigge. n° acc. 1983-47-116.

Montmorency Falls. c1880. PA-165372.

Montmorency Falls. c1909. Albertype Company. PA-032644.

Moulin en amont des chutes Montmorency, au Bas-Canada. c1836. Collection de canadiana de W. H. Coverdale. C-040349.

P.Q. Montmorency Electric Power Co. Jules-Ernest Livernois. PA-024076.

Pique-nique sur le fleuve Saint-Laurent en hiver, aux chutes Montmorency. c1820-1840. C. Brockdorf. n° acc. 1989-514-95.

Pointe de l'île d'Orléans et les chutes Montmorency depuis le vapeur « Unicorn ». 1841. Mary Millicent Chaplin. n° acc. 1956-62-19.

Pont en amont des chutes Montmorency, au Bas-Canada. c1836. Collection de canadiana de W. H. Coverdale. C-040300.

Vue des chutes Montmorency et la maison de campagne du général Haldimand à proximité. Collection James Peachy. n° acc. 1989-220-2.

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, centre de Montréal

Collection Félix Bussière

P748,S1,P2664, *Centrale électrique de Montmorency.* – [1910], carte postale.

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, centre de Québec

Fonds La Brique Citadelle limitée

P747,P1 *Vue de l'usine La Brique Citadelle limitée, de Boischatel / Auteur non identifié,* 1951.

Fonds ministère de la Culture et des Communications

E6,S7,SS1,D700452-1, *Pont à l'île d'Orléans*. Gabor Szilasi et Gilles Langevin . – 1970.

E6,S7,SS1,P3234, *Vue aérienne des châteaux Montmorency et de la Dominion Textile*. Neuville Bazin. - 1957.

E6,S7,SS1,P5913, *Pont de l'île d'Orléans*. Herménégilde Lavoie . – 1942

E6,S7,SS1,P6685, *Pont de l'île d'Orléans*. G. Piette . - 1942

E6,S7,SS1,P66602, *Pont de l'île d'Orléans. Comté de Montmorency*. Paul Carpentier . – 1948

Fonds Ministère des Communications

E10,S44,SS1,D79-668,PA6, *Vues aériennes du pont de l'Île d'Orléans, de la chute Montmorency, de Giffard, d'une maison ancienne à Château-Richer et de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré* / Bernard Vallée, juillet 1979.

E10,S44,SS1,D79-668,PB1, *Vues aériennes du pont de l'Île d'Orléans, de la chute Montmorency, de Giffard, d'une maison ancienne à Château-Richer et de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré* / Bernard Vallée, juillet 1979.

E10,S44,SS1,D79-668,PC1, *Vues aériennes du pont de l'Île d'Orléans, de la chute Montmorency, de Giffard, d'une maison ancienne à Château-Richer et de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré* / Bernard Vallée, juillet 1979.

E10,S44,SS1,D82-612,PD6, *Scènes à la campagne et chute Montmorency* / Marc Lajoie, 1982.

E10,S44,SS1,D82-612,PE3, *Scènes à la campagne et chute Montmoency* / Marc Lajoie, 1982.

Fonds Ministère des Terres et Forêts

E21,S110,SS1,SSS1,PN-47-22, *Le manoir de la Chute Montmorency, la Dominion Textile et Boischatel, comté Montmorency*. – [Vers 1927].

E21,S110,SS1,SSS1,PN-47-22A, *Banlieue de la ville de Québec : la Chute Montmorency, l'hôtel Kent House devenue plus tard le Manoir Montmorency et la manufacture de coton Dominion Textile située à Saint-Grégoire de Montmorency*. – [vers 1927].

Fonds L'Action Catholique

P428,S3,SS1,D29,P24, *Usine*. W. B. Edwards Reg'd. - [Vers 1950].

Collection initiale

P600,S6,D5,P227, *Pont de l'Île d'Orléans - Vue aérienne* . - 1938

Collection, Documents iconographiques

P1000,S4,D21,P20, *Montmorenci Fall (above) (Montmorency)*. Samuel McLaughlin. - [vers 1860].

P1000,S4,D26,P4, *Montmorency Mills*. L. P. Vallée. - [vers 1900].

P1000,S4,D26,P13-2,3 et 5, *Moulin à scie au pied de la chute Montmorency*. L. P. Vallée. - [vers 1900].

P1000,S4,D26,P14-1 et 2, *Montmorency Mills*. L. P. Vallée. - [vers 1900].

P1000,S4,D26,P15-1 et 2, *Montmorency Mills*. L. P. Vallée. - [vers 1900].

Collection numériques, Images

Bartlett, William Henry. *Montmorency Bridge*. London, Geo. Virtue, 1840

Les Chutes de Montmorency, le Jardin zoologique. Paris, Neurdein frères, 1908?, carte postale

Québec, le pont des chutes de Montmorency, Paris, Neurdein frères, 1908?, carte postale

- Musée McCord

Gare de Montmorency et monte-charge incliné, chute Montmorency, QC, 1915? Wm Notman & Son.

Montmorency Cotton Mills, Montmorency, QC, vers 1910. MP-0000.1169.3

Sommet de la chute Montmorency, Montmorency, près de Québec, QC, 1907. Burkewood Welbourn.

- Autres provenances

British Museum. *A view of the fall of Montmorenci and the attack made by General Wolfe on French Intrenchments near Beauport... July 31 1859.* Engraved by William Elliot, drawn by Capt. Hervey Smyth. London, T. Jefferys, 1760.

Démolition de la chaufferie de la Dominion Textile, 3 octobre 1990.
<http://www.youtube.com/watch?v=rKLMOQwGyTI>.

Incendie du Manoir Montmorency à Beauport le 13 mai 1993.
http://www.spiq.ca/v2/toutfeu/mai/2005_05_13/index.html.

Montmorency Waterfall & Cone Near Quebec. Engraved by S. Lacey, drawn by W. Purser from colonel Cockburn. London, Fisher, Son and Co, 1864.

Smillie, James D.. *Falls of Montmorency* dans William Cullen Bryant, *Picturesque America, or the land we live in.* New York, D. Appleton and Company, 1874, p. 385.

The ice cone at the Falls Montmorency, near Quebec dans *Frank Leslie's Popular Monthly*, Vol.2 (1876), p. 720.

ANNEXES

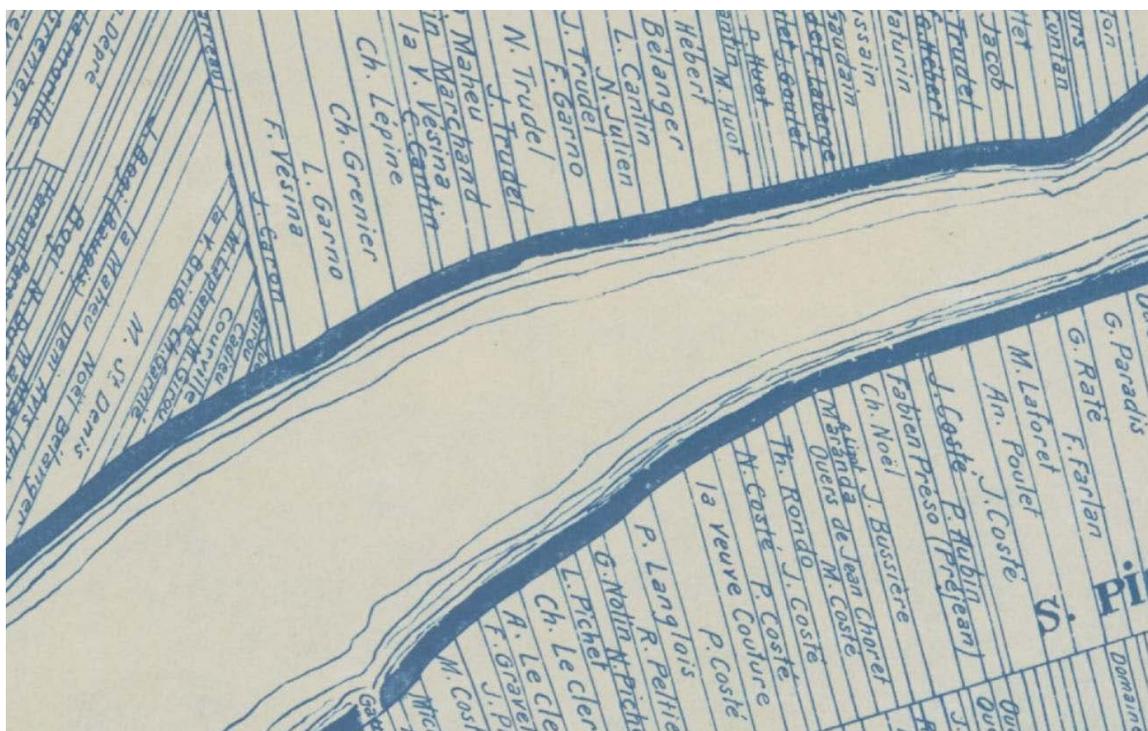
ANNEXE 1

CARTES ET PLANS SUPPLÉMENTAIRES

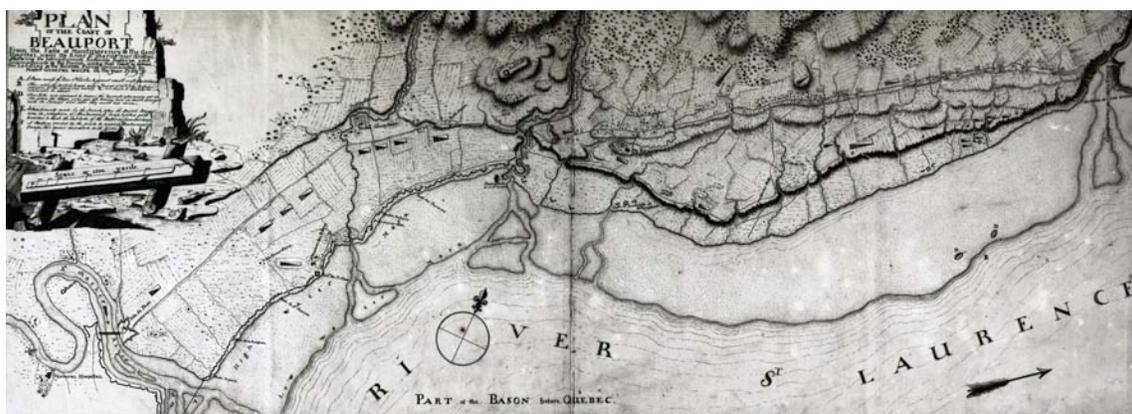
Nouvelle-France (vue d'ensemble)



Bibliothèque et Archives Canada, *Carte des Environs de Quebec En la Nouvelle France Mesurée très exactement En 1688 Par Le Sr De Villeneuve Ingr. s.l., 1688.*



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Gédéon de Catalogne, *Carte du gouvernement de Québec : levée en l'année 1709 par les ordres de Monseigneur le comte de Ponchartrain, commandeur des ordres du roy, ministre et secrétaire d'estat par le S. Catalogne, lieutenant des troupes, et dressée par Jean Bt. Decouagne.* (détail)



Bibliothèque et Archives Canada, *Plan of the Coast of Beauport from the Falls of Montmorency to the Gen'l Hospital, upon the River St. Charles near Quebec, shewing the intrenchments, Redoubts, Batterys and Incampments of the French along that coast to oppose the Landing of the British Forces commended by Major General Wolfe in the year 1759.* S.l., s.n., 1759.

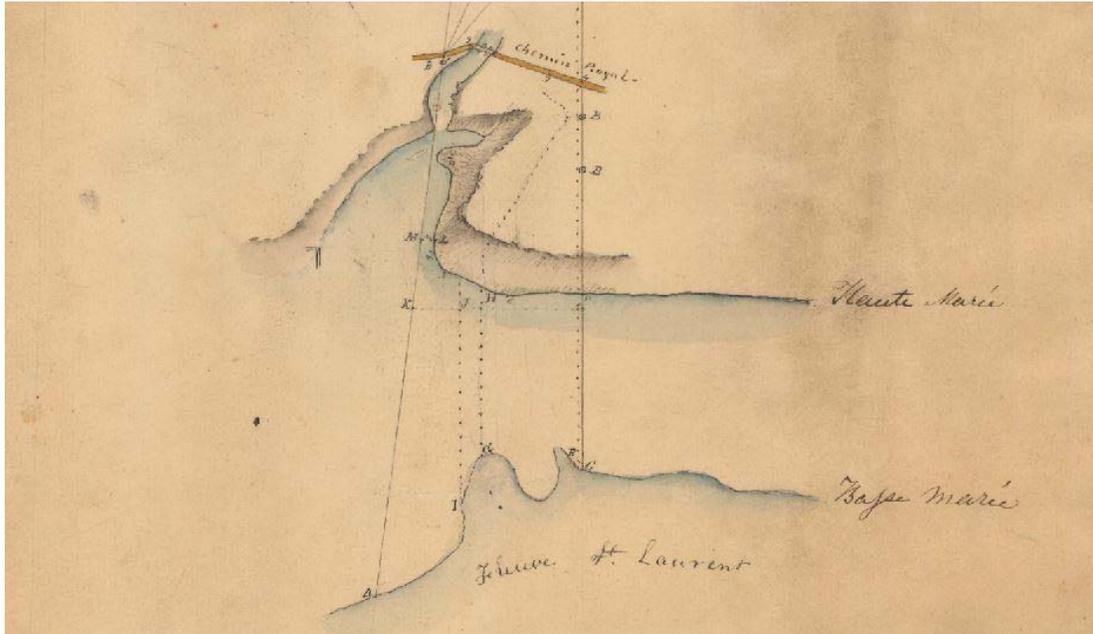


Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Samuel Holland et Joseph Frederick Wallet Des Barres. *A Plan of Quebec and Environs, with its Defenses and the occasional entrenched Camps of the French commanded by Marquis de Montcalm; shewing likewise the principal Works and Operations of the British Forces, under the command of Major General Wolfe, during the Siege of that Place in 1759. 1780?* (detail)



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Joseph Frederick Wallet Des Barre, *River of St. Lawrence, from Cock Cove near Pointe au Paire, up to River Chaudiere near Quebec*. Londres, published by I. F. W. Des Barres, 1781. (detail)

Côte de Beaupré



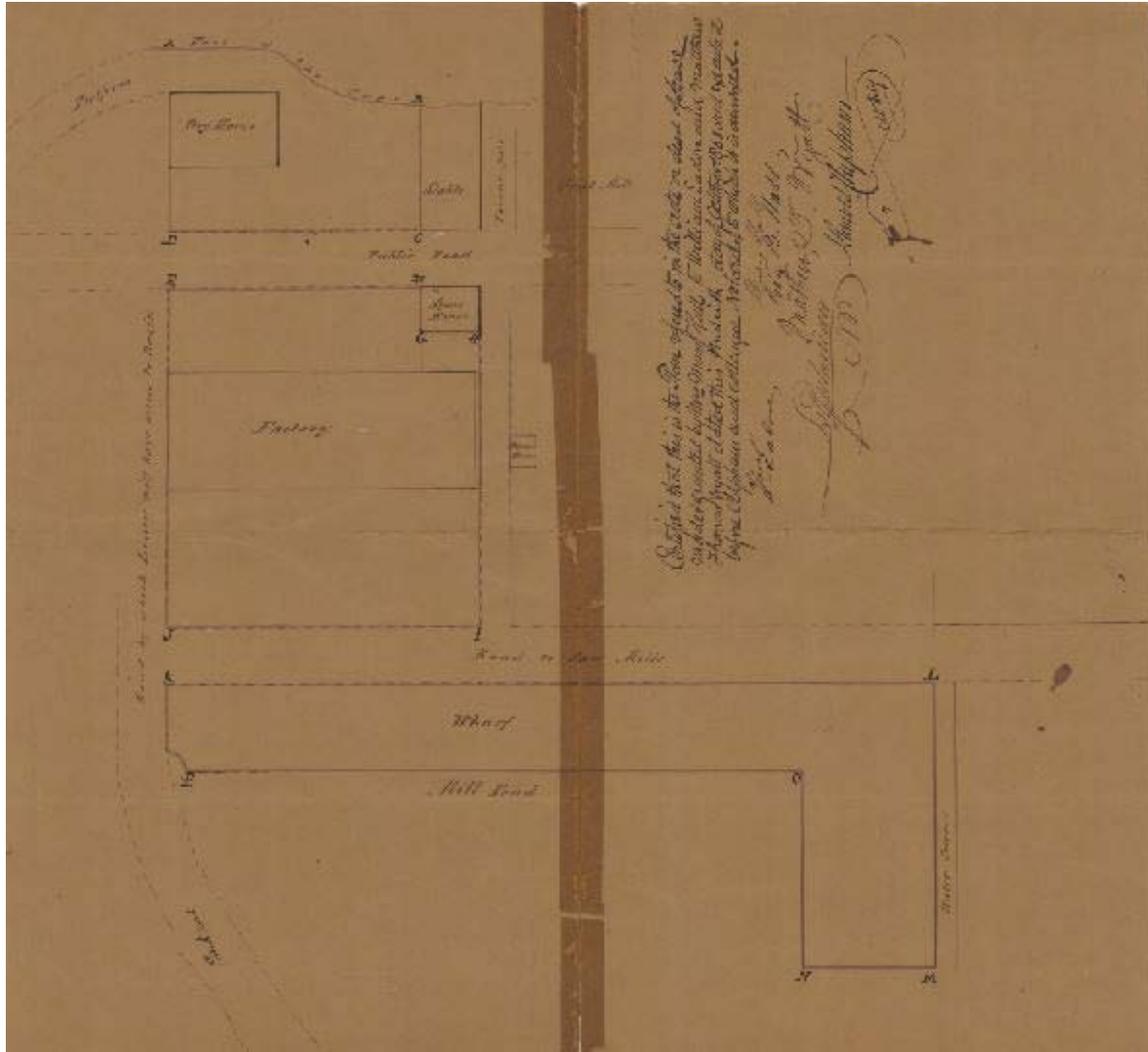
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Greffes d'arpenteurs (Québec), CA301,S32,D912, *Plan du terrain restant au Séminaire de Québec au bas de la chute Montmorency en descendant jusqu'à basse marée* / Nicolas Lefrançois, 1863. (détail)

Moulin Patterson

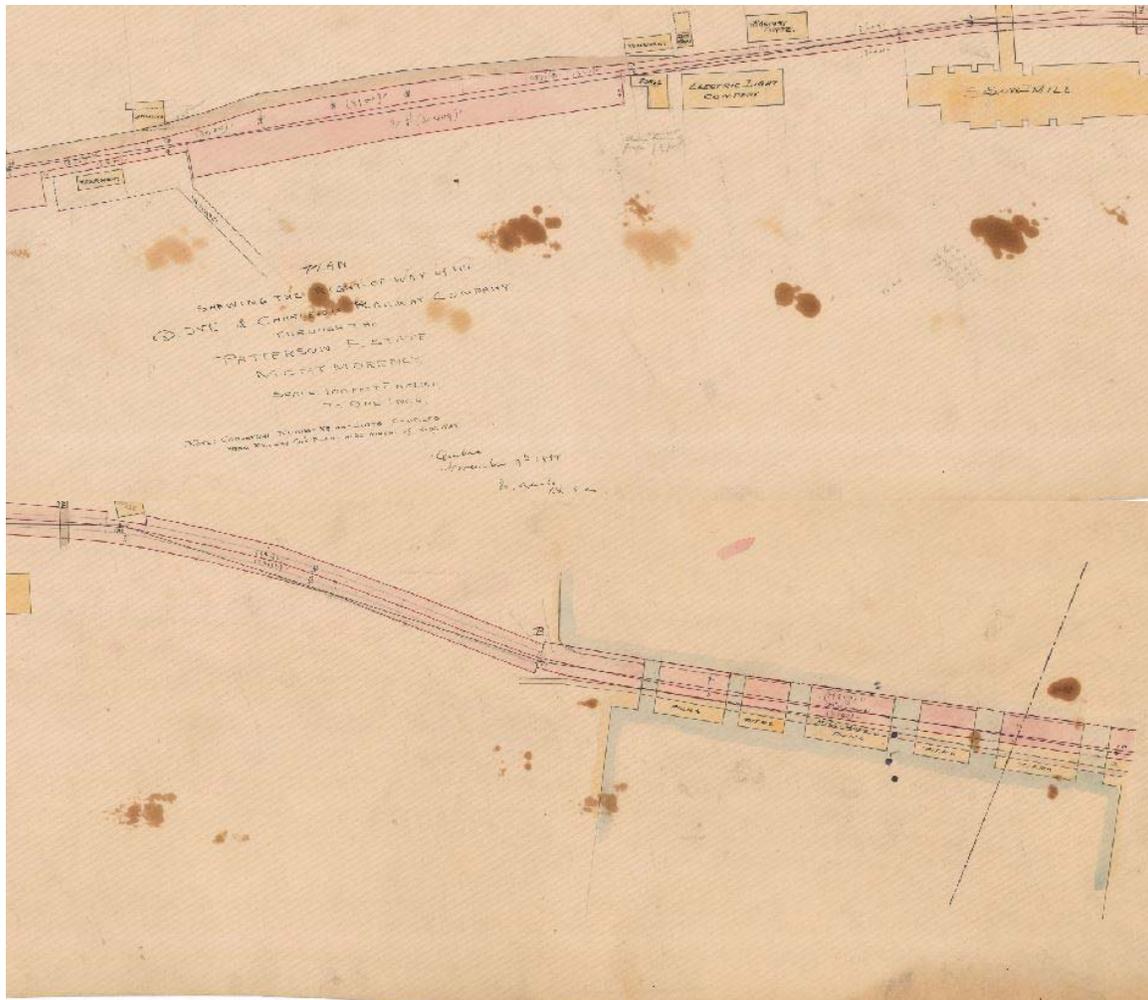


Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Greffes de notaires (Québec), CN301,S49,D7737B, (greffe Archibald Campbell), *Plan de la rivière Montmorency à la hauteur des Chutes* / William Ware, 5 octobre 1838.

Moulins Hall

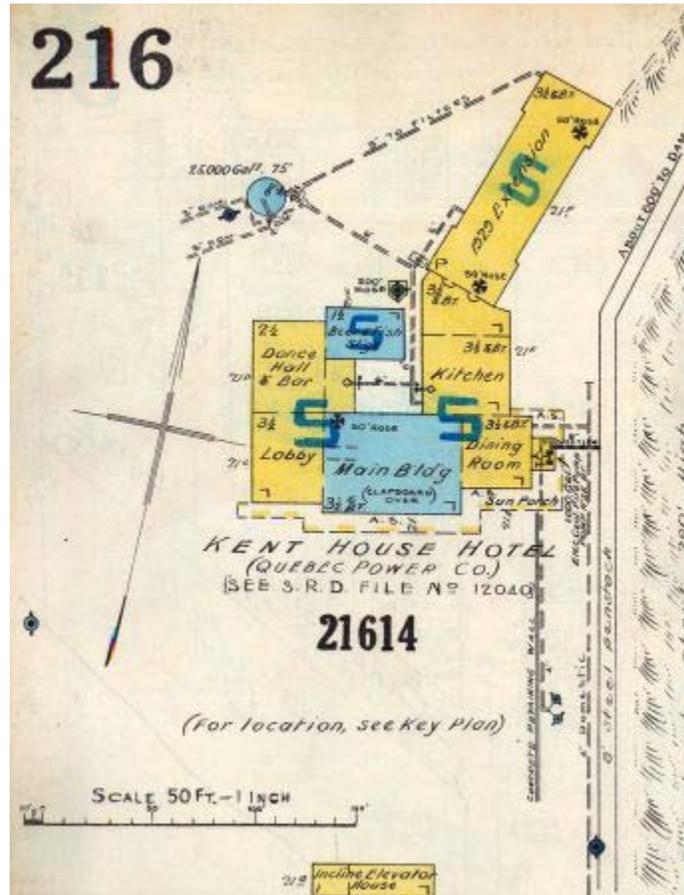


Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Greffes de notaires (Québec), CN301,S67,D3867 (greffe John Greaves Clapham), *Plan des bâtiments loués, situés au pied de la chute Montmorency* / Auteur non identifié, 30 octobre 1867.



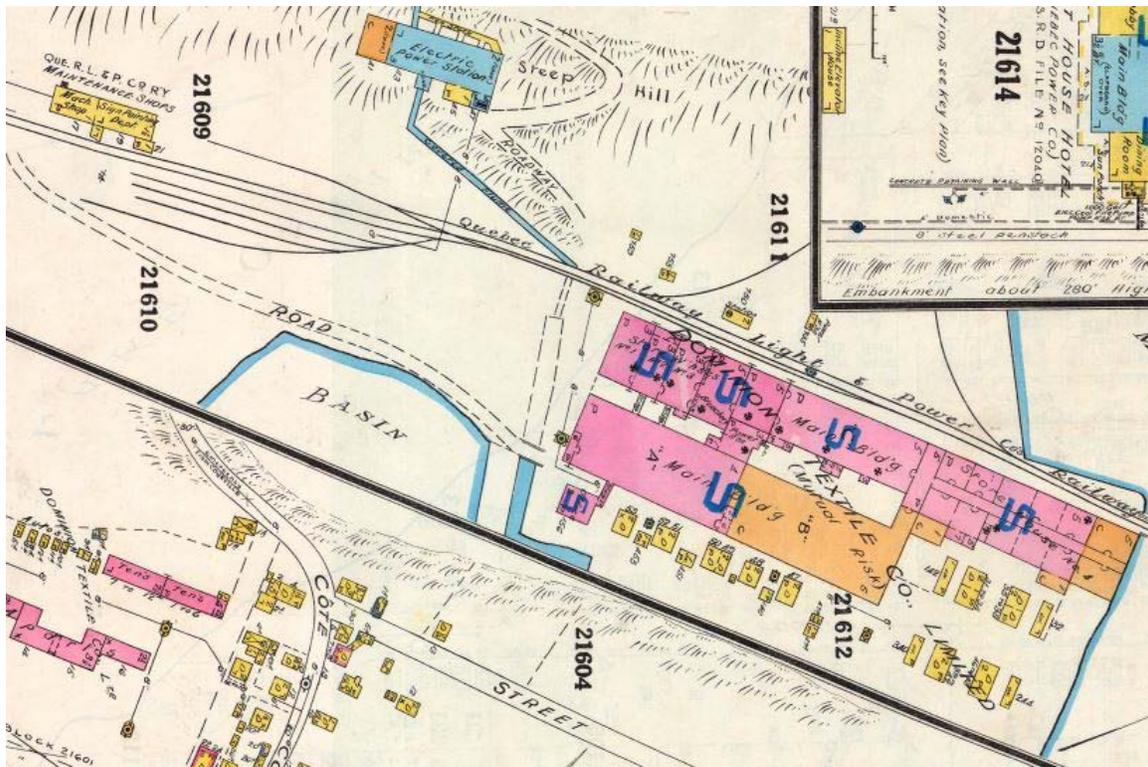
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Greffes d'arpenteurs (Québec), CA301,S1,D78, *Plan shewing the right of way of the Q.M. and Charlevoix Railway company through the Patterson Estate Montmorency / William Austin Ashe, 1888. (détail)*

Kent House

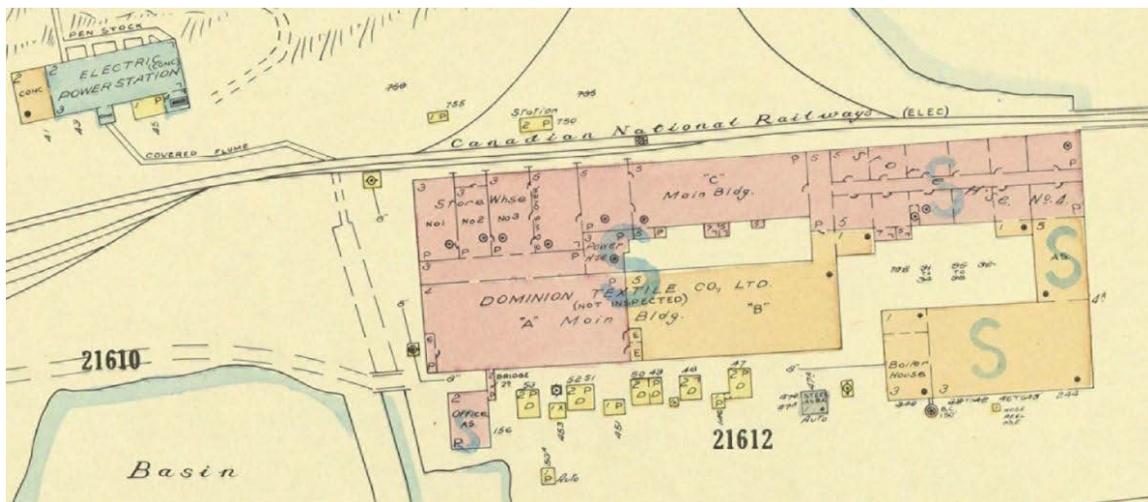


Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Underwriter's Survey Bureau. *Insurance plan of city of Quebec and vicinity : volume II, III and IV*, Montreal ; Toronto : Underwriters' Survey Bureau, 1942. planche 216. (détail)

Dominion Textile

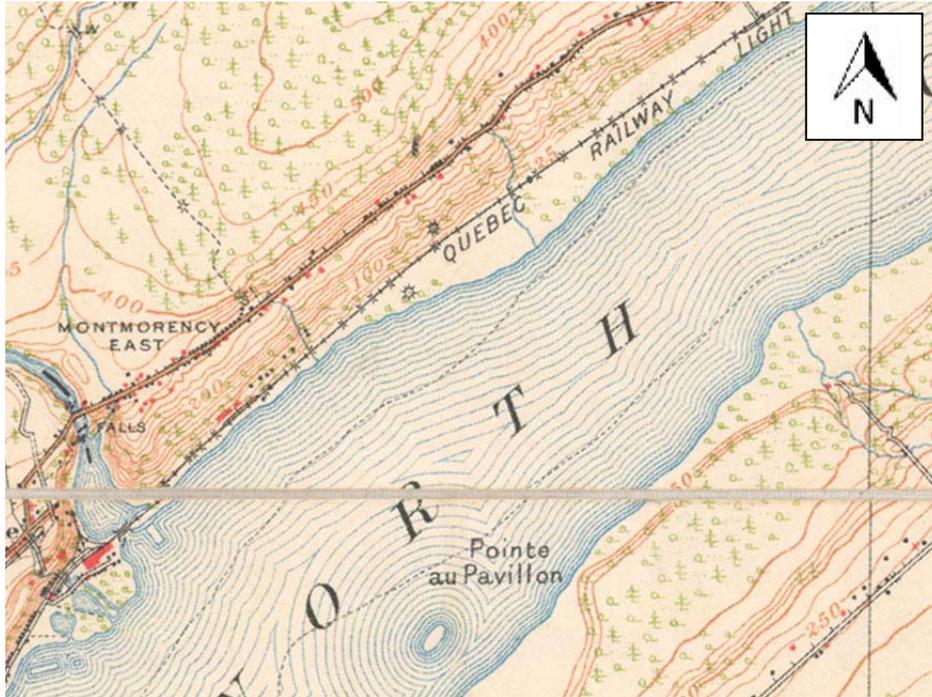


Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Underwriter's Survey Bureau. *Insurance plan of city of Quebec and vicinity : volume II, III and IV*, Montreal ; Toronto : Underwriters' Survey Bureau, 1942. planche 216. (détail)

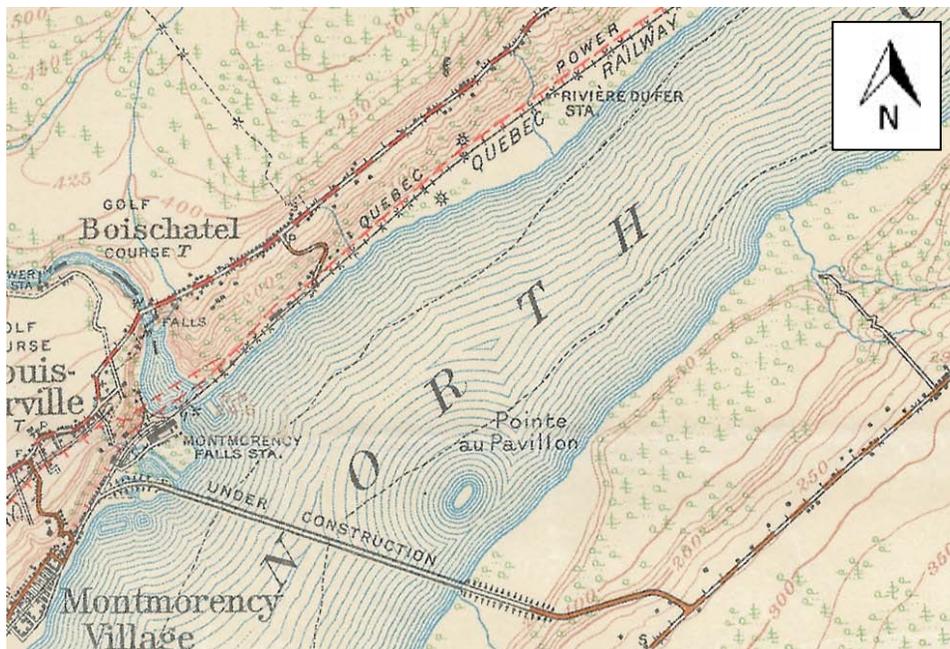


Underwriter's Survey Bureau, *Plans incendie*, vol. 2. 1954. (détail)

Cartes topographiques



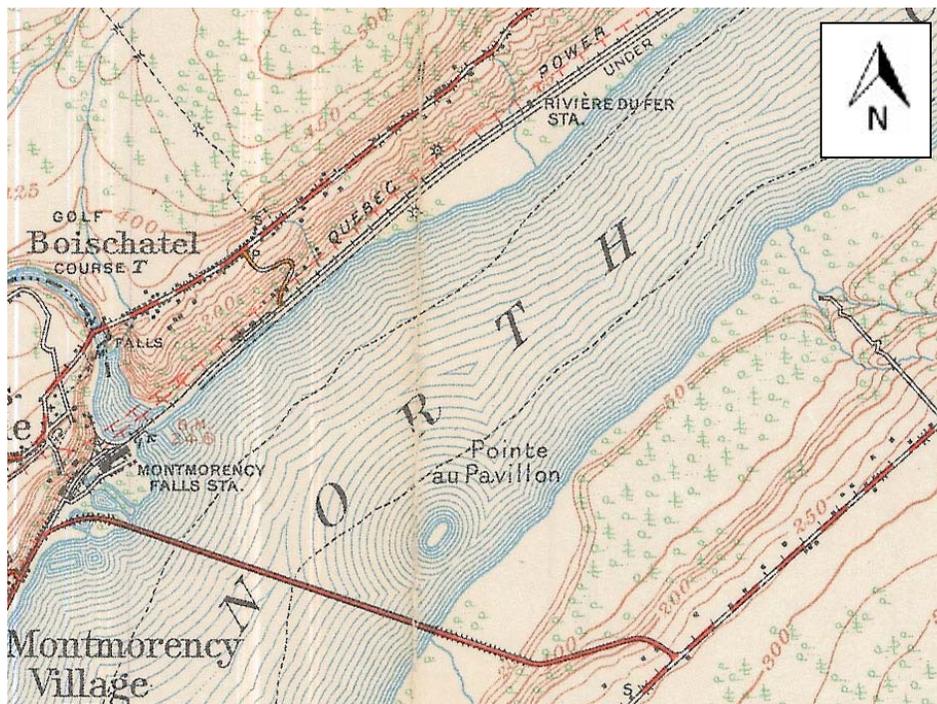
Canada, *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 63360, 21L-14, Québec*, Department of National Defense, 1920. (détail)



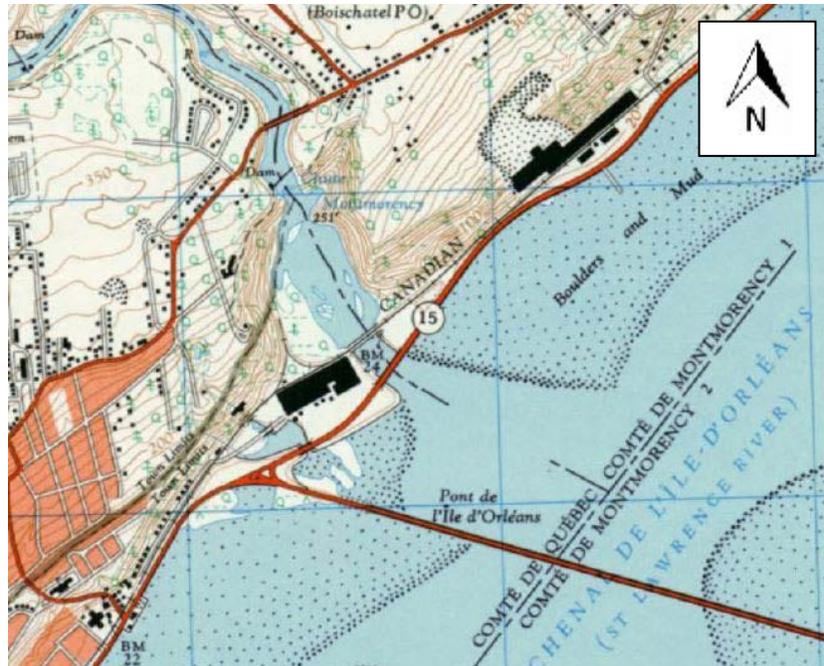
Canada, *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 63360, 21L-14, Québec*, Department of National Defense, 1934. (détail)



Canada, *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 126 720, 21L-NW, Québec*, Department of National Defense, 1939 (1933). (détail)



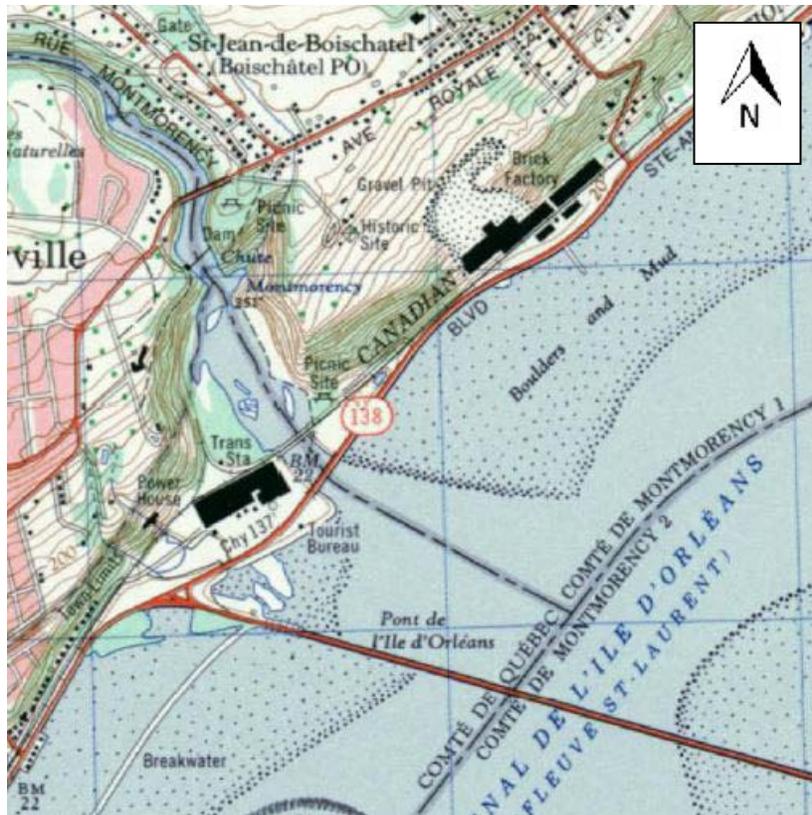
Canada, *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 63360, 21L-14, Québec*, Department of National Defense, 1944. (détail)



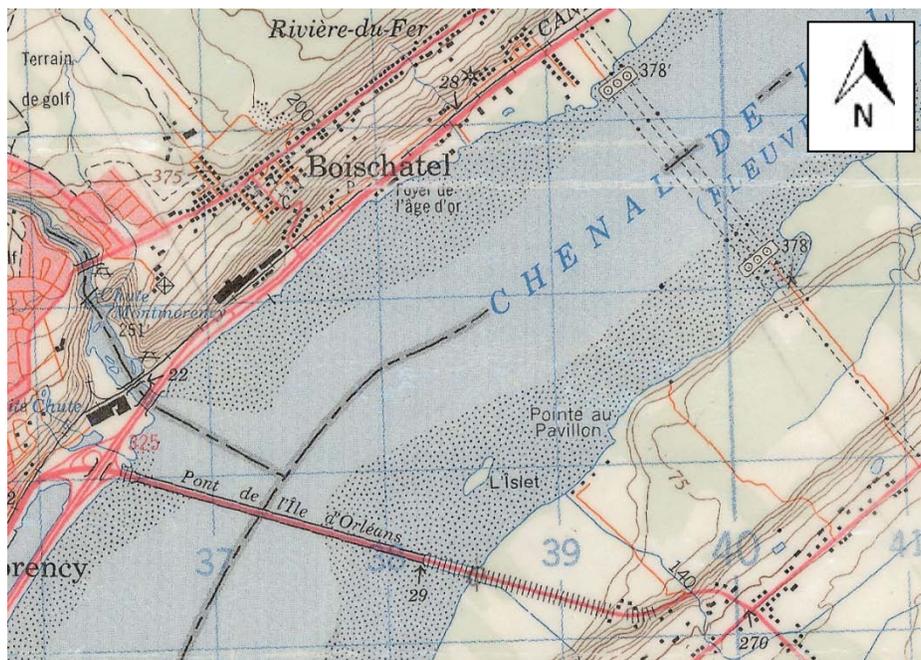
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Canada, *Carte topographique du Canada* à l'échelle de 1 : 25 000, 21L/14g, Montmorency, Service topographique de l'Armée, 1964. (détail)



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec (Province), *Carte topographique du Québec* à l'échelle de 1 : 20 000, 21-L-14-200-0202, L'Ange-Gardien, Québec, Ministère des Terres et Forêts, Direction des relevés techniques, Service de la cartographie, 1974.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Canada, *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 25 000, 21L/14g, Montmorency*, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Direction des levés et de la cartographie, 1975. (détail)



Canada, *Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 50,000, 21L-14, Québec, édition 7*, Direction des levés et de la cartographie, 1983. (détail)



Canada, Carte topographique du Canada à l'échelle de 1 : 50,000, 21L-14, Québec, édition 9, Direction des levés et de la cartographie, 2000. (détail)

Orthographies



Québec (Ville), *Orthographie noir et blanc de la ville de Québec*, Ville de Québec, Service de l'ingénierie, Division de l'arpentage et de la cartographie, 1948. (détail)



Québec (Province), *Orthographie noir et blanc de la ville de Québec*, Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, 1963-1965. (détail)





Québec (Ville), *Orthographie couleur de la ville de Québec*. Ville de Québec, Service de l'ingénierie. Division de l'arpentage et de la cartographie, 2005. (détail)

ANNEXE 2

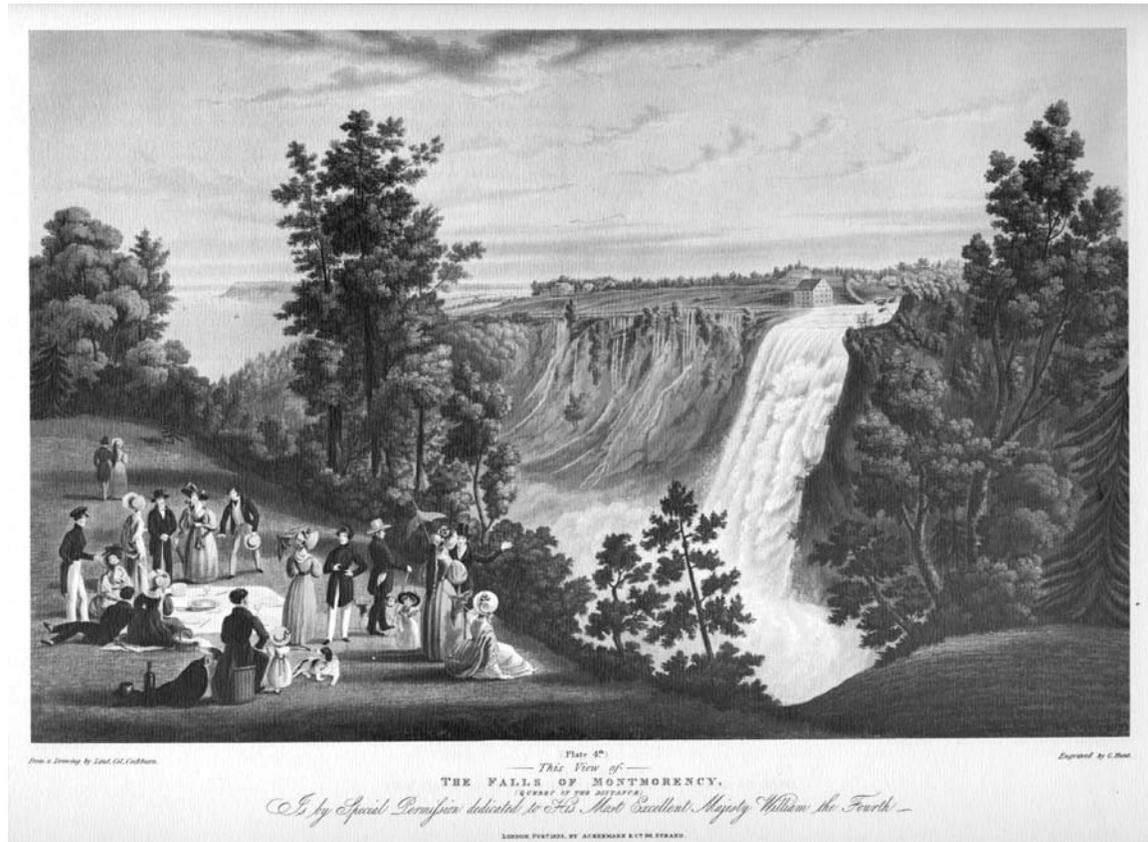
ILLUSTRATIONS ET PHOTOGRAPHIES SUPPLÉMENTAIRES

Nouvelle-France



British Museum, *A view of the fall of Montmorency and the attack made by General Wolfe on French Intrenchments near Beauport... July 31 1759*, Engraved by William Elliot, drawn by Capt. Hervey Smyth, London, T. Jefferys, 1760.

Chutes Montmorency



Archives de la Ville de Québec, *An old view of the Falls of Montmorency*, 1908.



Bibliothèque et Archives Canada, *Montmorency et l'île d'Orléans vus d'une colline en aval de la pointe Lévis*, 8 septembre 1836, Philip John Bainbrigge.



Bibliothèque et Archives Canada, *Pique-nique sur le fleuve Saint-Laurent en hiver, aux chutes Montmorency*, c1820-1840, C. Brockdorf.



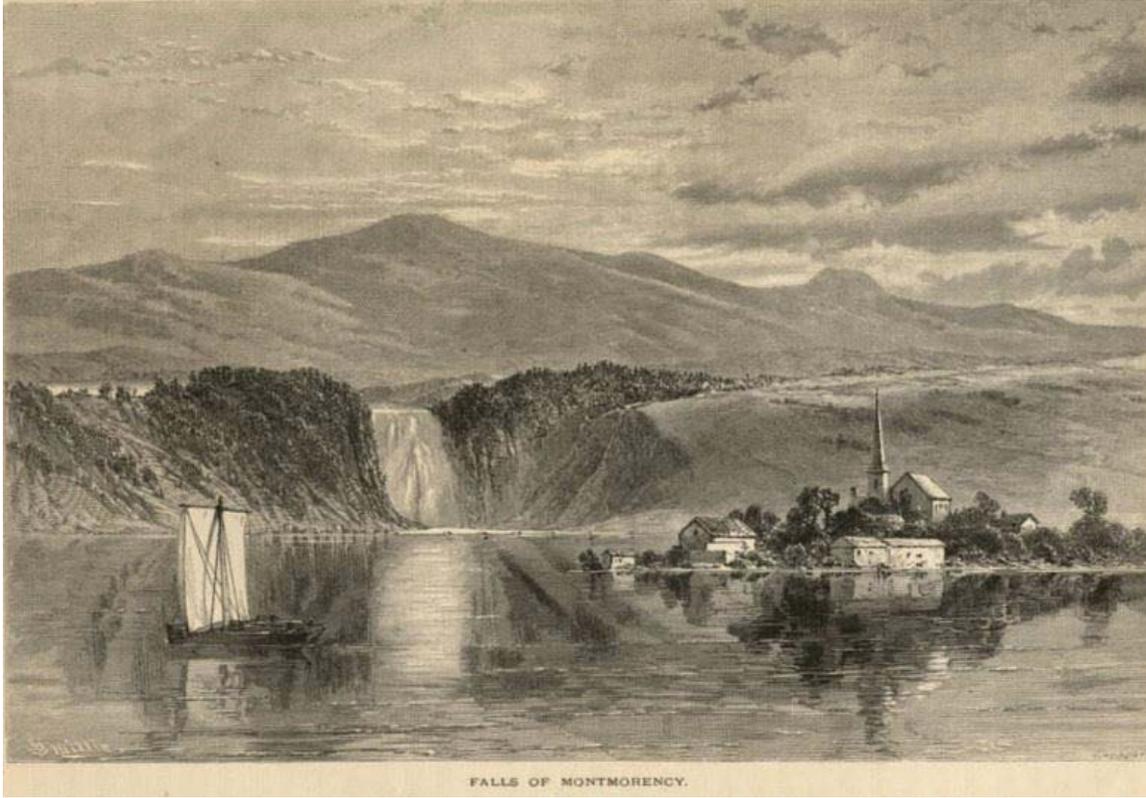
Bibliothèque et Archives Canada, *Le pain de sucre des chutes Montmorency, près de Québec, Bas-Canada*. 1853, Cornelius Krieghoff, Collection de canadians de W. H. Coverdale.



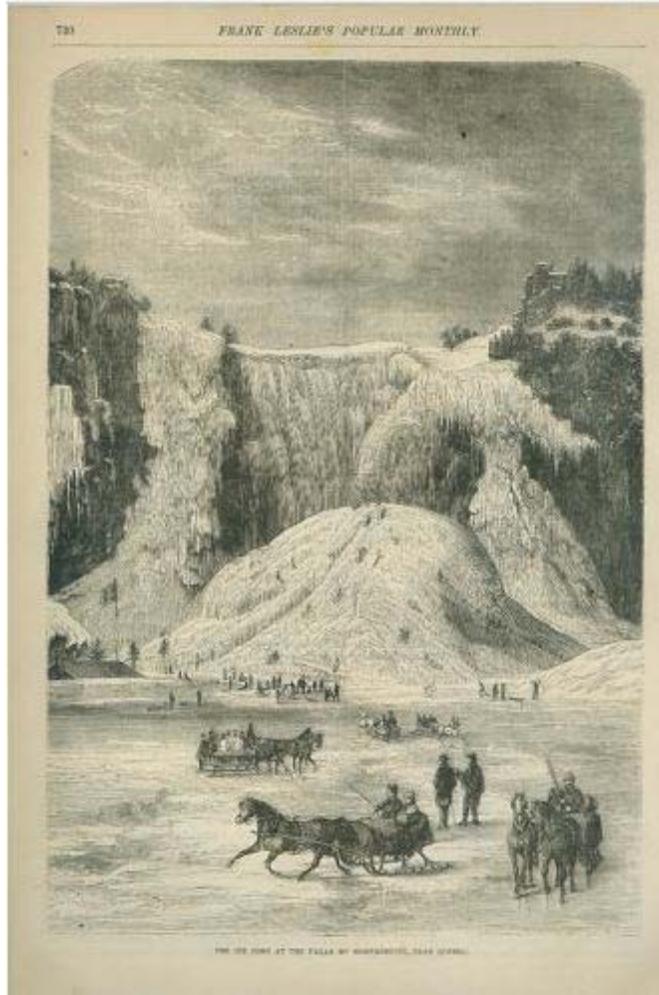
Bibliothèque et Archives Canada, *Les chutes de Montmorency*, 1840. John Richard Coke Smyth.



Montmorency Waterfall & Cone Near Quebec, Engraved by S. Lacey, drawn by W. Purser from colonel Cockburn, London, Fisher, Son and Co, 1864.



James D. Smillie, *Falls of Montmorency* dans William Cullen Bryant, *Picturesque America, or the land we live in*, New York, D. Appleton and Company, 1874, p. 385.



The ice cone at the Falls Montmorency, near Quebec dans Frank Leslie's Popular Monthly, Vol.2 (1876), p. 720.



Bibliothèque et Archives Canada, *Montmorency Falls*, c1880.



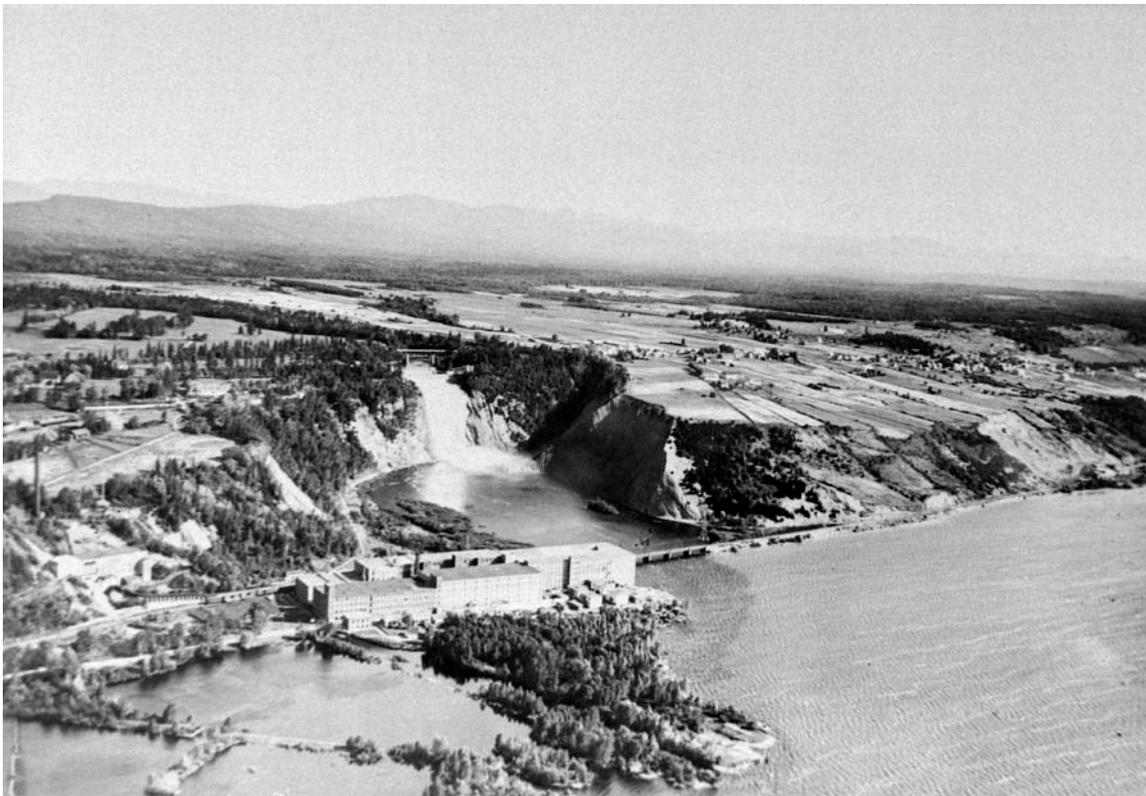
Bibliothèque et Archives Canada, *Montmorency Falls*, c1909.



Musée McCord, *Sommet de la chute Montmorency, Montmorency, près de Québec, QC, 1907*, Burkewood Welbourn.



Archives de la Ville de Québec, *Vue aérienne de la chute Montmorency et ses environs, 1937.*



Archives de la Ville de Québec, *Vue aérienne de la chute Montmorency, c1930.*



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Vue aérienne des chûtes Montmorency et de la Dominion Textile*, Neuville Bazin, - 1957.



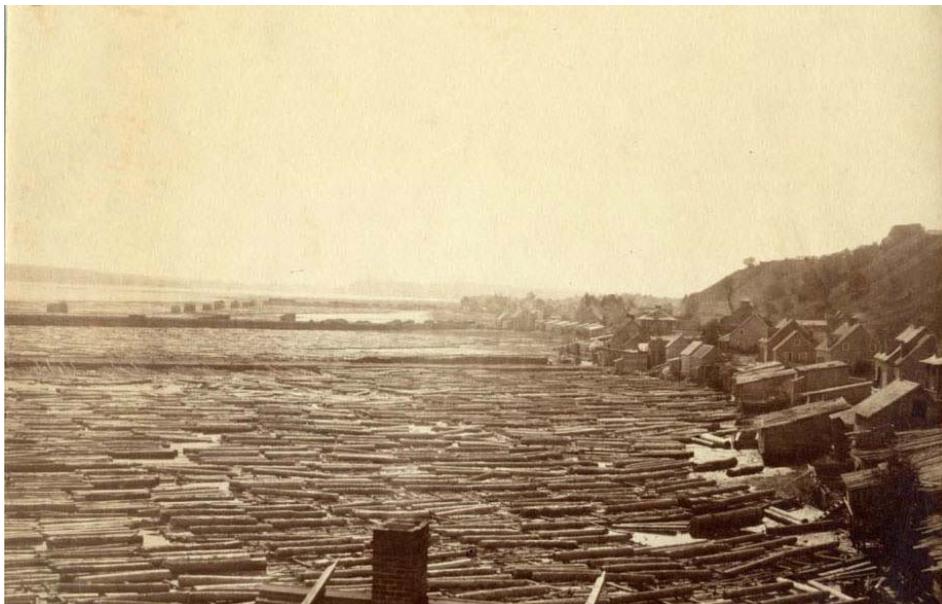
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Vues aériennes du pont de l'Île d'Orléans, de la chute Montmorency, de Giffard, d'une maison ancienne à Château-Richer et de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré* / Bernard Vallée, juillet 1979. (PC1)

Moulin Patterson



Bibliothèque et Archives Canada, *Moulin en amont des chutes Montmorency, au Bas-Canada*. c1836, Collection de canadians de W. H. Coverdale.

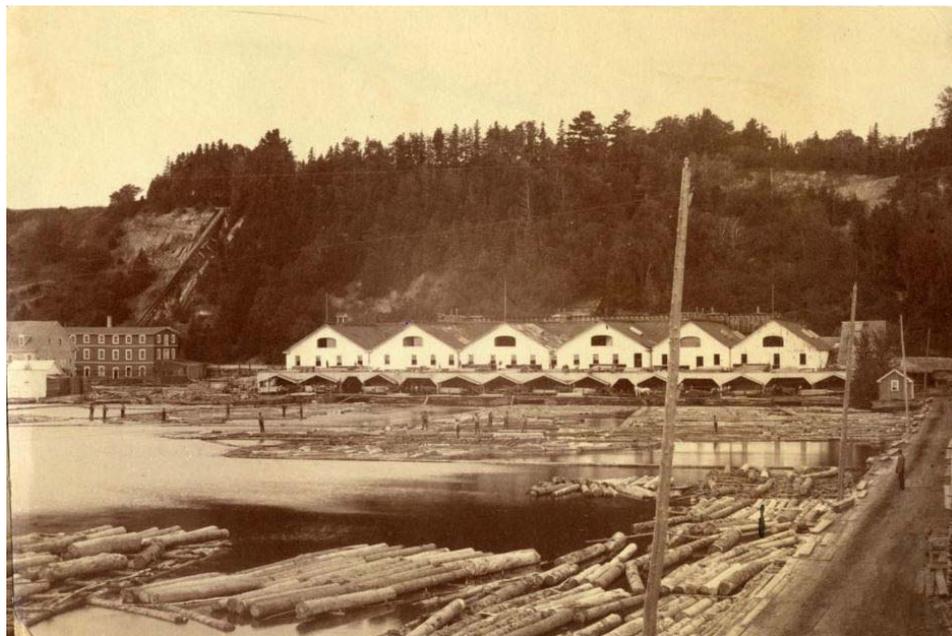
Moulin Hall



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Montmorency Mills*. L. P. Vallée, – [vers 1900]. (P4)



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Moulin à scie au pied de la chute Montmorency*.
L. P. Vallée. – [vers 1900]. (2)



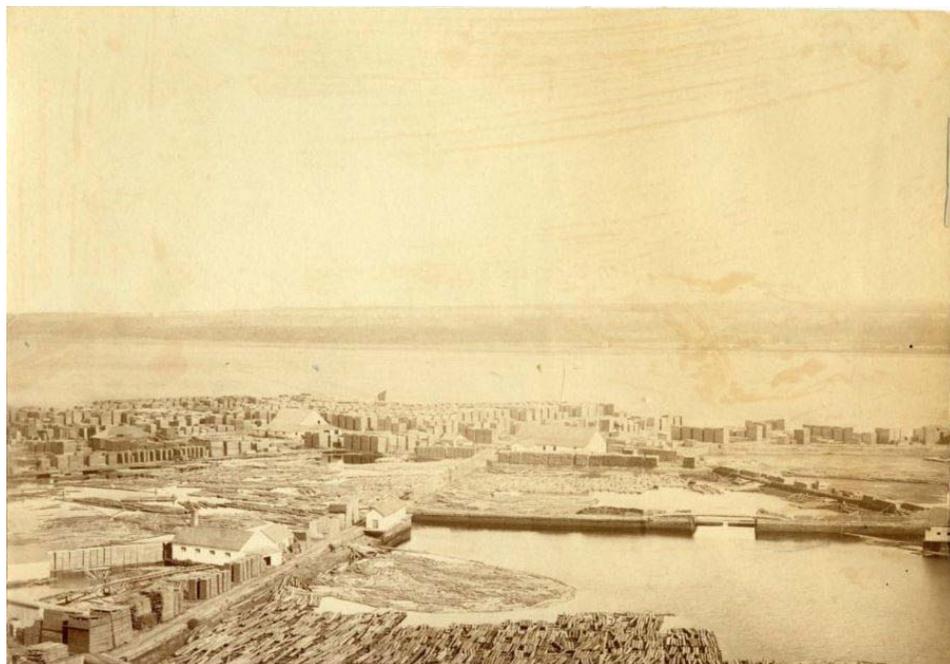
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Moulin à scie au pied de la chute Montmorency*.
L. P. Vallée. – [vers 1900]. (3)



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Moulin à scie au pied de la chute Montmorency*. L. P. Vallée. – [vers 1900]. (5)



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Montmorency Mills*. L. P. Vallée. – [vers 1900]. (P14-1)



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Montmorency Mills*. L. P. Vallée. – [vers 1900].
(P14-2)

Hôtel Kent House

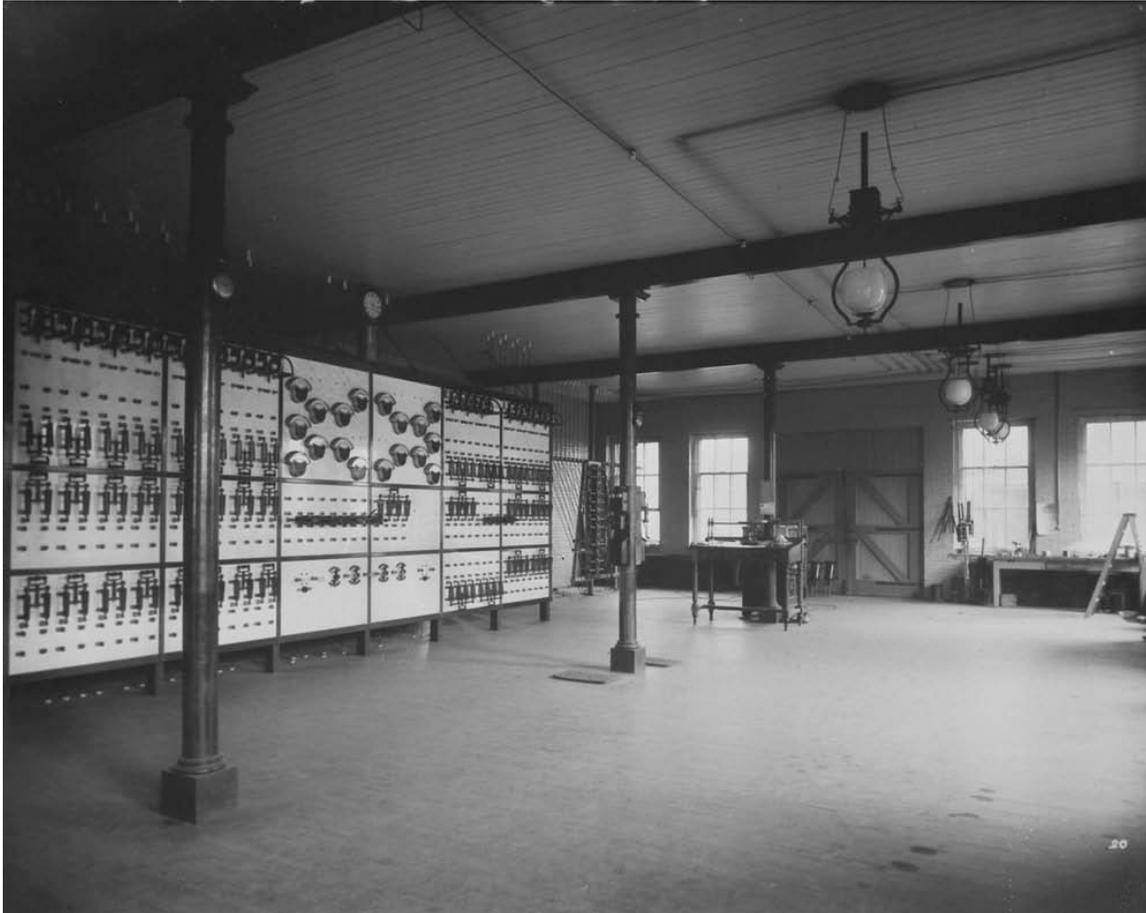


Bibliothèque et Archives Canada, *Kent House at Montmorency Falls*. 1908. John Woodruff.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Les Chutes de Montmorency, le Jardin zoologique*. Paris, Neurdein frères, 1908?, carte postale.

Centrale électrique



Bibliothèque et Archives Canada, *P.Q.*, *Montmorency Electric Power Co.*, Jules-Ernest Livernois.

Barrage



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Scènes à la campagne et chute Montmorency* / Marc Lajoie, 1982. (PE3)

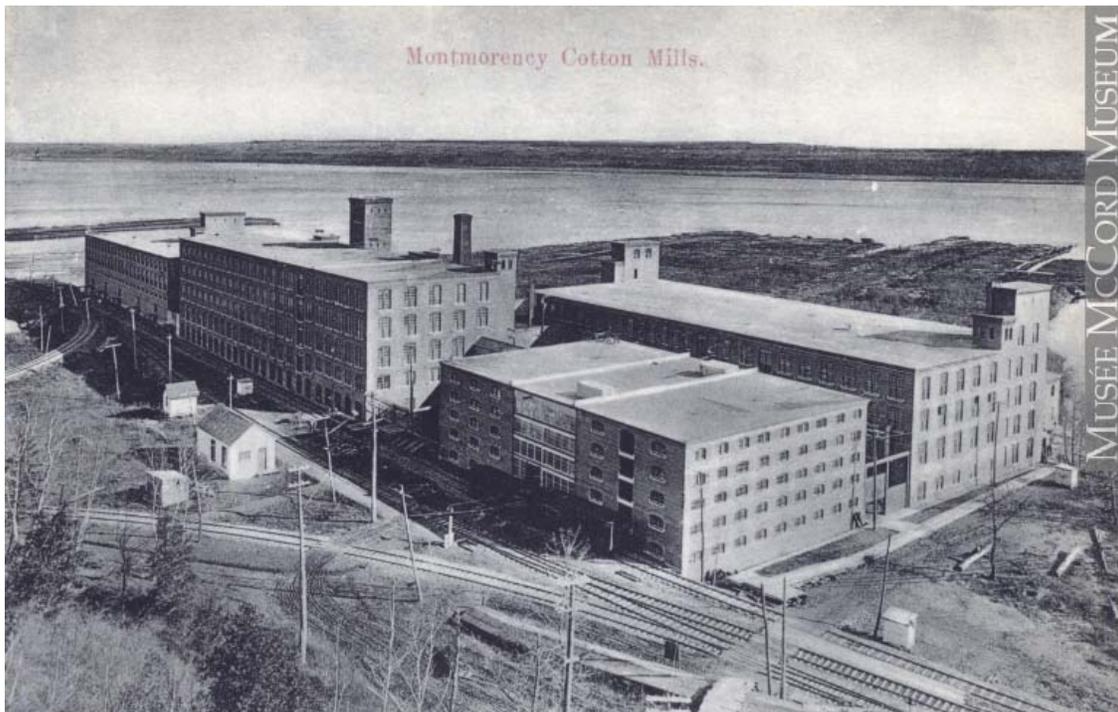
Dominion Textile



Bibliothèque et Archives Canada, *Dominion Textiles near Montmorency Falls, P. Q.* Jules-Ernest Livernois. (Photographie inversée)



Bibliothèque et Archives Canada, *Filature de coton*. c1900. Studio Topley.



Musée McCord, *Montmorency Cotton Mills, Montmorency, QC, vers 1910.*



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Le manoir de la Chute Montmorency, la Dominion Textile et Boischatel, comté Montmorency*. – [Vers 1927].



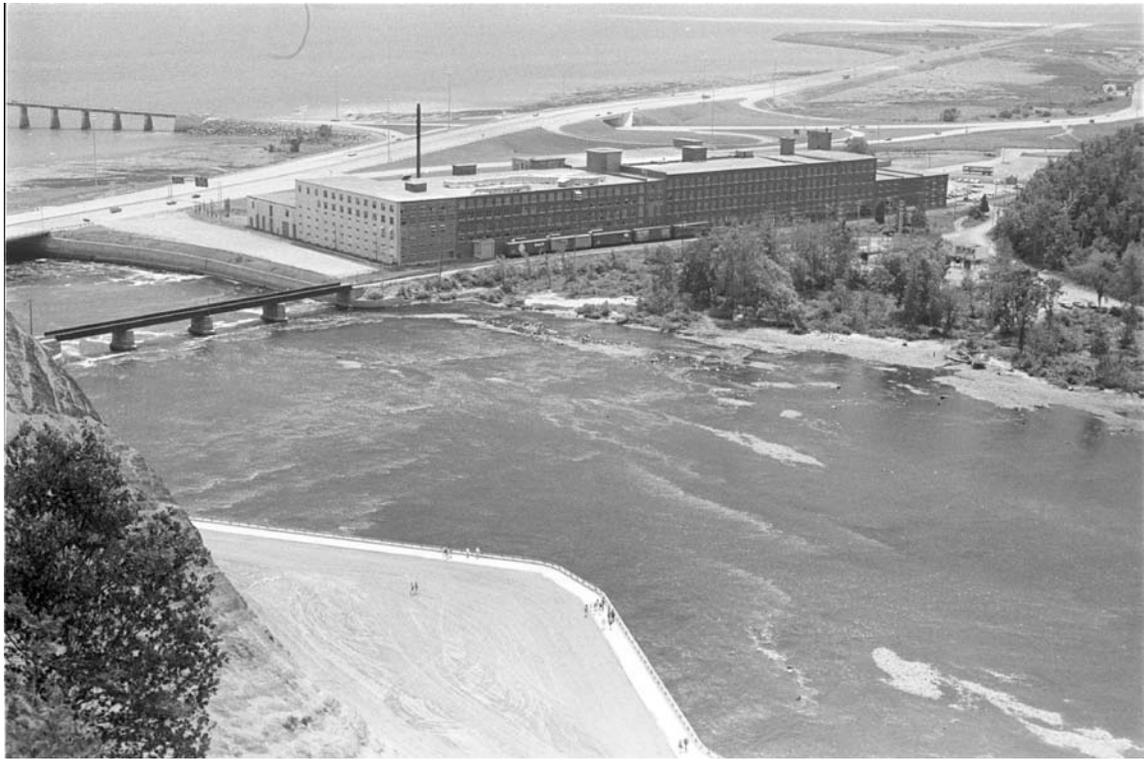
Archives de la Ville de Québec, *Vue aérienne de la chute Montmorency et ses environs, 1937.*



Archives de la Ville de Québec, *Vue aérienne de la Dominion Textile, 1947.*



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Usine*. W. B. Edwards Reg'd. - [Vers 1950].

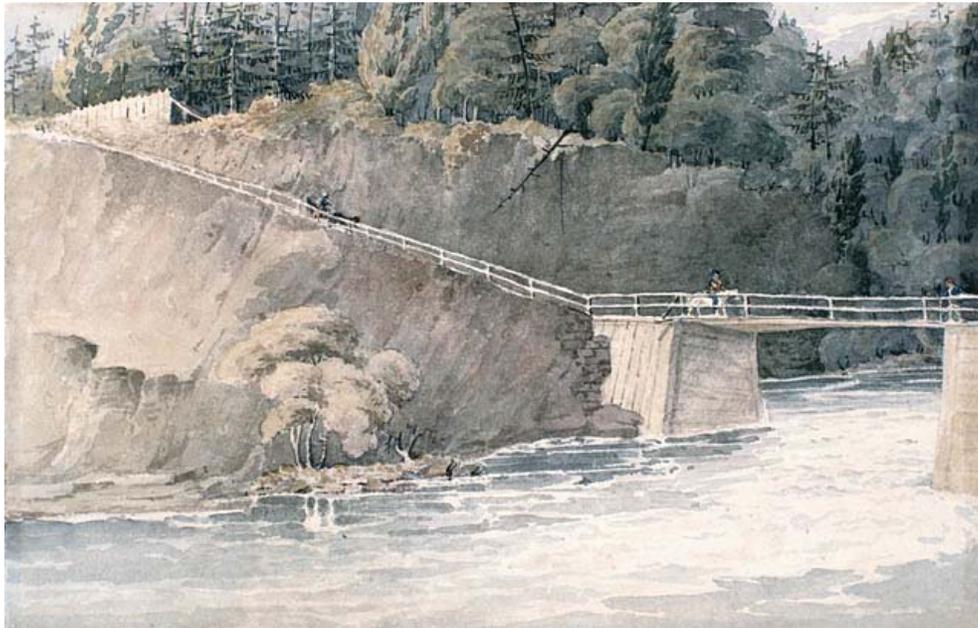


Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Scènes à la campagne et chute Montmorency* / Marc Lajoie, 1982. (PD6)



Démolition de la chaufferie de la Dominion Textile, 3 octobre 1990.
<http://www.youtube.com/watch?v=rKLMOQwGyTI>.

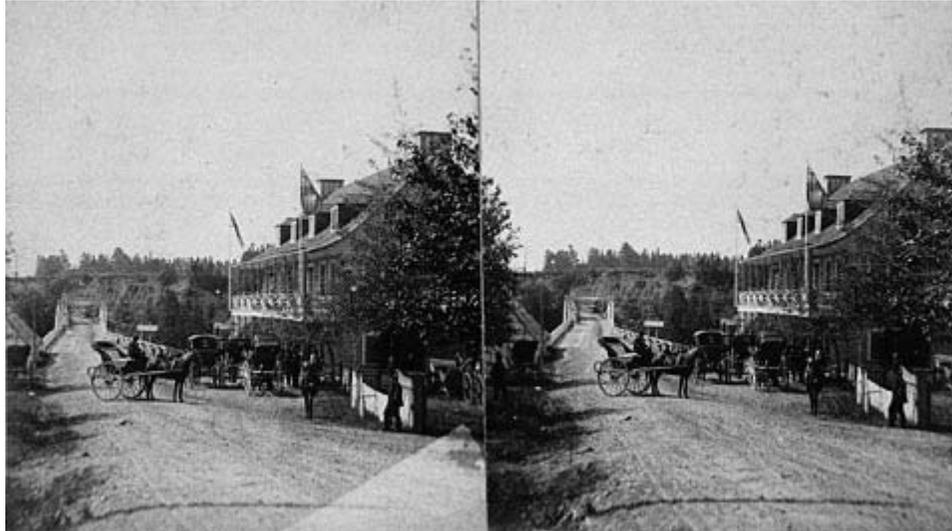
Pont sur la rivière Montmorency



Bibliothèque et Archives Canada, *Pont en amont des chutes Montmorency, au Bas-Canada*, c1836, Collection de canadians de W. H. Coverdale.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Montmorenci Fall (above) (Montmorency)*, Samuel McLaughlin. – [vers 1860].



Bibliothèque et Archives Canada, *Hôtel et pont aux chutes Montmorency*. c1870. Louis-Prudent Vallée.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Québec, le pont des chutes de Montmorency*, Paris, Neurdein frères, 1908?, carte postale.

Pont de l'Île-d'Orléans



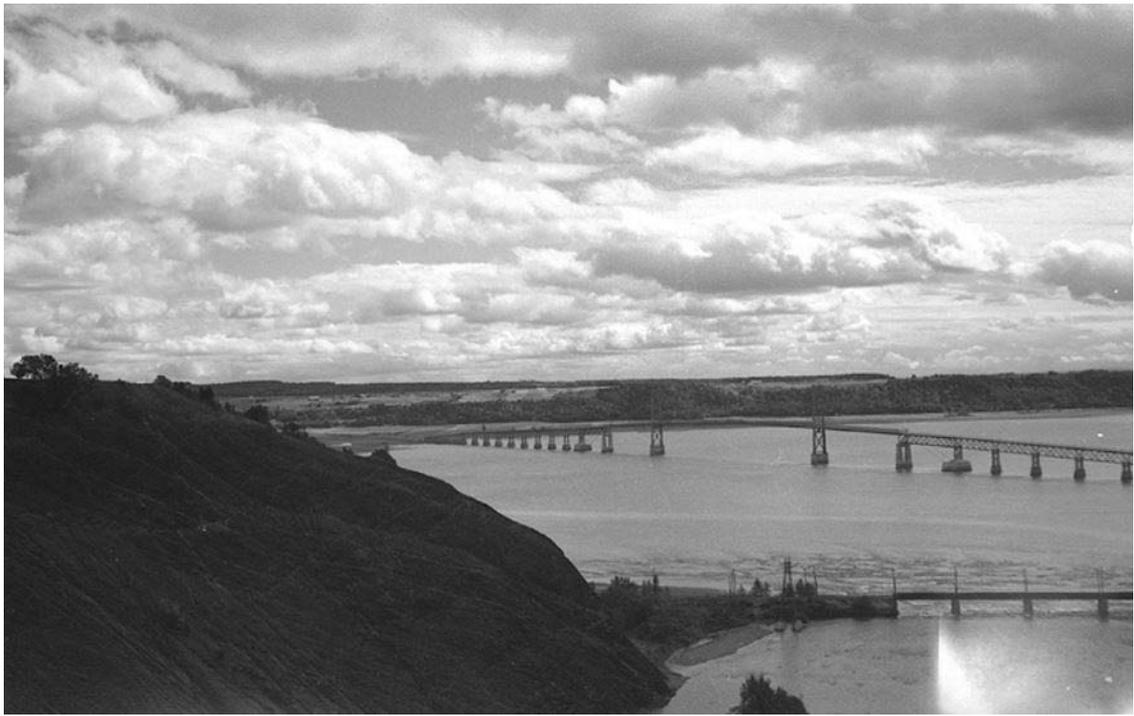
Archives de la Ville de Québec, *Vue aérienne de la ville de Courville, 1937.*



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Vues aériennes du pont de l'Île d'Orléans, de la chute Montmorency, de Giffard, d'une maison ancienne à Château-Richer et de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré / Bernard Vallée, juillet 1979. (PA6)*



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Vues aériennes du pont de l'Île d'Orléans, de la chute Montmorency, de Giffard, d'une maison ancienne à Château-Richer et de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré* / Bernard Vallée, juillet 1979. (PB1)



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Pont de l'île d'Orléans*, Herménégilde Lavoie . – 1942.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Pont de l'île d'Orléans*, G. Piette. – 1942.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Pont de l'Île d'Orléans, Comté de Montmorency*. Paul Carpentier, – 1948.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, *Pont à l'île d'Orléans*, Gabor Szilasi et Gilles Langevin , – 1970.

Manoir Montmorency



Incendie du Manoir Montmorency à Beauport le 13 mai 1993.
http://www.spiq.ca/v2/toutfeu/mai/2005_05_13/index.html.